# inforespace

ufologie
phénomènes
spatiaux

revue n° 99
décembre 1999, 28e année

## SERVICE LIBRAIRIE DE LA SOBEPS



# inforespace


Organe de la Société Belge d'Etude des Phénomènes Spatiaux, asbl
Avenue Paul Janson, 74
B - 1070 Bruxelles
Téléphone : 32 - 2 - 524.28.48 (rép./enr.), 32 - 2 - 521.74.04 (mercredi et samedi)
Téléfax : 32 - 2 - 520.73.93

**Président :** Michel Bougard
**Secrétaire Général :** Lucien Clerebaut
**Trésorier :** Christian Lonchay
**Conception et réalisation :** Marc Valckenaers
**Editeur responsable :** Lucien Clerebaut

Imprimerie Pesesse - Haine-St-Pierre


## Sommaire

# Éditorial

Tout a sans doute commencé selon un scénario que j'ai personnellement vécu à diverses reprises. A l'initiative d'un de leurs membres intéressé par la question des OVNI, un groupe de personnes professionnellement très qualifiées (ingénieurs, militaires, médecins, etc.) invite l'un ou l'autre « expert » en ufologie à venir leur présenter une conférence sur cette question ô combien controversée qu'est celle des objets volants non identifiés.

L'expérience me fait dire qu'à chaque fois ce type de rencontre est riche d'enseignements. C'est ainsi souvent l'occasion d'aller plus loin dans la confrontation des faits et des théories pouvant les expliquer. Il s'agit moins de convaincre que de présenter un dossier susceptible de mener à des recherches. De telles rencontres permettent encore à des témoins dont le statut socio-professionnel avait jusque là interdit toute relation de leur expérience OVNI d'enfin se confier en toute liberté.

Au début de 1995, le Français Denis Letty, général de l'armée de l'air, a ainsi organisé une conférence à propos des OVNI à l'intention de l'Association des anciens élèves de l'École de l'air. Devant un public qu'on devine nombreux et intéressé, Jean-Jacques Velasco (responsable du SEPRA) et Jean-Claude Ribes, astrophysicien et ancien directeur de l'observatoire de Lyon, évoquèrent le dossier des OVNI et la plausabilité de l'hypothèse extraterrestre. Comme il va de soit dans ce genre de circonstances, plusieurs pilotes exposèrent alors spontanément leurs rencontres avec des phénomènes de type OVNI.

Le plus souvent de telles initiatives se limitent à un engouement passager qui permet aux témoins de soulager leur conscience et aux esprits curieux de s'ouvrir à une nouvelle problématique. Rarement l'enthousiasme manifesté lors de la conférence et du débat qui suit débouche sur des actions concrètes.

Or, il semble que la manifestation évoquée ci-dessus a pris une autre tournure. Le général Letty a réussi à convaincre le général Bernard Norlain, alors directeur de l'Institut des Hautes Études de Défense Nationale (IHEDN), du bien-fondé de la création d'un nouveau comité d'étude sur les OVNI. Ainsi naquit un « comité privé d'étude approfondie des OVNI » dorénavant baptisé *COMETA*.

La composition de ce comité n'est pas entièrement connue. Quelques noms sont néanmoins publiés dans le rapport du *COMETA* remis au Président de la République française Jacques Chirac et à son Premier ministre Lionel Jospin. *COMETA* semble essentiellement composé de membres (anciens et encore en activité) des « auditeurs » de l'IHEDN. Il s'agit d'officiers qui ont exercé des activités comme ingénieurs, spécialistes des sciences physiques, des sciences de la vie et des sciences humaines.

Pour l'instant *COMETA* n'est qu'un projet spécifiquement français. Mais quand on sait qu'un premier rapport de l'association des auditeurs de l'IHEDN rédigé en 1975 aurait été à l'origine de la création du GEPAN au sein du CNES deux ans plus tard, on



réalise combien ce nouveau rapport pourrait avoir des conséquences sur l'ensemble des recherches ufologiques en Europe et ailleurs.

Le rapport du *COMETA* a été rendu public dans un numéro hors-série de la revue *VSD*. Mais cette édition n'a été distribuée qu'en France. Devant l'importance du débat et cette absence d'information chez les lecteurs belges d'*Inforespace*, nous avons jugé bon de publier trois analyses qui discutent du rapport publié durant l'été dernier. Ces trois articles sont complémentaires et abordent les principales questions qu'on est en droit de se poser devant cette nouvelle prise de position « officielle ».

Ce numéro est aussi l'occasion de vous présenter quelques témoignages engrangés ces derniers mois. Il faut savoir que le réseau d'enquêtes de la SOBEPS est actuellement « mis en sommeil », plus aucun responsable n'ayant pris la charge de cette activité captivante sans doute, mais aussi ingrate et terriblement dévoreuse de temps. Les témoignages présentés dans nos colonnes sont à prendre comme des faits bruts, non expertisés, et sur lesquels la SOBEPS n'apporte donc aucune conclusion plus ou moins définitive. Si nous publions néanmoins ces cas, c'est pour mettre en évidence la relative permanence du phénomène OVNI et l'évolution de la typologie des phénomènes évoqués. Parmi ces cas, il est aussi question de cas anciens et remontant au début de la « vague belge » de 1989-90. Le fait de mettre seulement à jour ces témoignages sur des faits remontant à dix ans permet de montrer que des centaines de récits restent encore à découvrir, enfouis dans la mémoire de ceux qui n'ont pas voulu parler jusqu'ici.

Je ne terminerai pas cet éditorial avant de vous présenter, au nom de toute l'équipe de la SOBEPS, nos voeux les plus sincères pour la future nouvelle année.

Cette prochaine année sera, bien entendu, exceptionnelle.
Pas vraiment parce qu'il s'agira de l'an 2000, ni parce que nous aborderons la dernière année du deuxième millénaire de notre calendrier (bien que beaucoup s'acharnent encore à parler erronément de l'entrée dans le troisième millénaire). Pour nous, l'an 2000 sera une année exceptionnelle parce qu'elle verra la sortie du n°100 d'*Inforespace*.

Certes, nous éviterons de succomber à la « mystique du chiffre rond », mais il est indéniable que ce centième numéro de notre revue représente une bien belle récompense pour ceux qui étaient déjà là, voici 27 ans, pour alimenter le sommaire du n°1. Nous espérons évidemment que vous serez tous là pour pouvoir lire ce n° 100 qui sortira au printemps prochain. Pour cela, ne tardez pas à renouveler votre cotisation : vous trouverez le tableau des montants au bas de cet éditorial (un bulletin de virement est par ailleurs joint à ce numéro).

Nous rappelons que cette cotisation (que d'aucuns pourraient encore juger élevée) ne sert pas seulement à financer l'édition d'*Inforespace*. C'est aussi grâce à elle que nous pouvons continuer de louer les locaux qui abritent notre secrétariat, notre (imposante) bibliothèque et les archives.

Pour fêter notre n° 100, nous avons également mis en chantier un projet qui nous tient à coeur depuis longtemps : un véritable index des articles (par sujets et auteurs, notamment) publiés durant une petite trentaine d'années. C'est Franck Boitte qui a accepté de mener à bien cette entreprise énorme et particulièrement nécessaire. Nous

le remercions chaleureusement pour cette tâche. Au moment où nous écrivons ces lignes, nous ne savons pas encore exactement sous quelle forme cet index sera publié, mais nous pouvons vous en promettre la sortie pour, au plus tard, l'automne 2000.

La recherche sérieuse sur les OVNI a marqué de nombreux points depuis le premier numéro d'*Inforespace* imprimé au tout début de 1973. Nous avons la faiblesse de croire que c'est en Europe que la véritable ufologie scientifique a marqué ses meilleurs points. Nous faisons aujourd'hui le pronostic que cette recherche scientifique sur les OVNI va encore se développer davantage et que, sans fausse modestie, la SOBEPS et ses membres n'y seront pas étrangers. Nous reviendrons bientôt sur ce point, lorsque nous évoquerons notre projet d'organiser, à l'automne de 2000, une grande « table ronde » publique pour faire le point sur la « vague belge » après dix ans et envisager les perspectives d'avenir de l'ufologie.

C'est à ce futur plus ou moins proche que nous vous invitons en renouvelant votre cotisation. Nous vous en remercions en tout cas vivement par avance. Bonne lecture et au... n° 100 !

**Michel Bougard**
Président.

---

## RENOUVELLEMENT DES COTISATIONS

En 2000, nous vous proposons deux numéros de la revue INFORESPACE (n° 100 et 101) aux conditions suivantes, inchangées depuis plusieurs années :

| Cotisation membre | Belgique | France | autres pays |
|---|---|---|---|
| d'honneur | 1.500 BEF | 260 FRF | 1.600 BEF |
| ordinaire | 1.000 BEF | 180 FRF | 1.100 BEF |

Pour ceux qui choisiront la formule de cotisation de membre d'honneur, nous rappelons qu'il s'agit là de la seule formule offrant la possibilité d'une carte de membre.

Tout versement est à effectuer au compte bancaire n° **210-0222255-80** de la SOBEPS, ou à son CCP n° **000-0316209-86**, avenue Paul Janson, 74, B-1070 Bruxelles. Veuillez utiliser, si possible, le bulletin de versement ci-joint.

Pour la France et le Canada, nous vous rappelons que le versement doit se faire **uniquement par mandat postal international**, ou par transfert bancaire, **MAIS AVEC LES FRAIS DE TRANSFERT BANCAIRE À VOTRE CHARGE**. Veuillez nous excuser de procéder ainsi, mais tout autre façon de faire nous obligerait à augmenter nos montants de cotisation.

---



# Le rapport au Président Chirac

Chacun sait que la Science rejette les phénomènes paranormaux en général et ceux liés aux ovnis en particulier. Les raisons sont que ces étrangetés font peur, car tout ce qui n'est pas explicable sur des bases scientifiques sûres provoque de l'inquiétude, de l'appréhension et de la frayeur.

Or, un tabou important vient d'être brisé à l'égard des ovnis, du moins pour la France. En effet, le 16 juillet 1999, un Hors Série VSD publiait l'intégralité d'un rapport sur les ovnis destiné au Président Chirac ainsi qu' au Premier ministre Jospin. En effet, il s'agit d'un document semi-officiel, si l'on considère qu'il a été élaboré par le COMETA, association de soutien à l'IHEDN (Institut des Hautes Etudes de la Défense Nationale), dont les membres sont des généraux retraités et des anciens ingénieurs polytechniciens ayant appartenu à ce prestigieux organisme dépendant du ministère de la Défense Nationale. Ce rapport est intitulé: «*LES OVNI ET LA DEFENSE - A QUOI DOIT-ON SE PREPARER ?* ».

Dans une introduction, le général de l'Armée de l'Air Denis Letty, président du COMETA, donne la liste complète des membres de son association ayant accepté de collaborer à la rédaction du rapport. Il précise également que ce dernier est le résultat d'une étude collective qui s'est étalée sur trois années. A noter que lors d'une interview du général Letty sur France-Inter le 23 juillet 1999 à O8h30, celui-ci précisa que le rapport avait été donné au cabinet du Président Chirac dix jours avant sa publication dans le Hors Série VSD. Il est évident qu'un feu vert de la hiérarchie a prévalu pour cette divulgation publique ultra rapide, car il n'est pas dans les habitudes des militaires de haut rang, même retraités, de contrevenir à leur devoir de réserve habituel en pareilles circonstances.

Voyons maintenant le contenu de ce document dont la lecture est particulièrement riche d'enseignement.

**Première partie**

Après une présentation du général Bernard Norlain, ancien directeur de l'IHEDN, on nous rappelle que, déjà en 1976, un comité de membres de cet organisme, dirigé par le général Blanchard, de la Gendarmerie nationale, avait ouvert le dossier relatif aux ovnis. Ce premier intérêt officiel pour ces phénomènes devait d'ailleurs être à l'origine de la création du GEPAN (Groupe d'Etudes des Phénomènes Non identifiés) au sein du CNES (Centre Nationale d'Etudes Spatiales) à Toulouse, groupe qui devint le SEPRA à la fin des années 1980 (Service d' Expertise des Phénomènes de Rentrée Atmosphérique), à l'initiative du gouvernement socialiste, importuné par la terminologie « non identifié »...
Puis, on nous propose huit cas d'observation d'ovni bien connus, témoignés par des pilotes militaires et civils: trois français, un américain, un anglais, un russe, un iranien et un argentin. Ensuite, sont détaillés sept incidents classiques d'observation au sol, dont deux célèbres rencontres du 3ème type en France (ovni atterri avec vue d'occupants(s)) : Valensole (01-07-65) et Cussac (29-08-67), deux affaires qui firent l'objet d'enquêtes approfondies de la Gendarmerie nationale. Sont cités également, deux cas fameux d'atterrissage ou de quasi-atterissage: Trans-en-Provence (08-01-81) et Nancy (21-10-82), dans lesquels furent dûment établis des perturbations anormales de l'environnement végétal. Cette partie se termine avec la citation de deux incidents concernant des confusions, ceci pour montrer au lecteur qu'il arrive

parfois que des témoins de bonne foi peuvent se tromper.

**Deuxième partie**

Ici, on s'emploie surtout à exposer en détail l'organisation de la recherche sur les ovnis en France (La recherche officielle, bien entendu, car le rapport ignore superbement tous les travaux émanant de chercheurs privés, même si certains de leurs ouvrages sont cités en bibliographie !). L'accent est mis essentiellement sur le fait que c'est au Centre National d'Etudes Spatiales à Toulouse, qu'est revenue la charge de mener des investigations sur ces phénomènes observés en France et dans les territoires d'Outre-mer, par l'entreprise du GEPAN, puis du SEPRA, comme nous l'avons vu plus tôt.

On y apprend que le SEPRA appelle PAN (Phénomènes aéro-spatiaux non identifiés) , ce que les ufologues (de UFO, *Unidentified Flying Object*) désignent par le terme OVNIS (admis comme nom par les dictionnaires, et prenant le « s » du pluriel). Les PAN sont divisés en quatre catégories:

A- Les phénomènes identifiables.

B- Les phénomènes probablement identifiables, mais qui ne peuvent être identifiés de façon certaine par manque d'éléments.

C- Les phénomènes non identifiables par manque de données.

D- Les phénomènes non identifiables malgré l'abondance et la qualité des données. Les PAN de catégorie D, selon le SEPRA, représentent 4 à 5% des cas, ce qui à mon sens est un pourcentage revu à la baisse ne correspondant pas au premier du genre publié par l'U.S. Air Force, j'y reviendrai dans mes conclusions.

La fameuse lettre déclassifiée du général Nathan F.Twining, de l'US Air Force, datée du 23 septembre 1947 (et non de novembre 1947, comme indiqué dans le rapport), est évoquée, avec citation des paragraphes dans lesquels la réalité matérielle des ovnis est affirmée sans la moindre ambiguïté. Cette partie s'achève de la façon suivante, je cite : « *Certains PAN D paraissent bien être des machines volantes inconnues, aux performances exceptionnelles, guidées par une intelligence naturelle ou artificielle* ». Il est bien évident qu'il s'agit ici d'une phrase qui a pu et même dû indisposer bien des suppôts du rationalisme le plus dur, à commencer par les journalistes de la grande presse qui ont pour habitude d'assimiler les phénomènes ovnis à des rêveries de mythomanes...

**Troisième partie**

Elle est dévolue aux hypothèses et aux essais de modélisation. Les paramètres d'étrangeté écartant l'idée d'appareils terrestres secrets sont précisés, à l'exemple des déplacements silencieux des ovnis, de l'arrêt des moteurs de véhicules situés à proximité de leur trajet, et de la paralysie locomotrice des témoins de rencontres rapprochées. Les chercheurs privés en ont relevé bien d'autres...

Le mode de propulsion des ovnis fait l'objet de diverses spéculations, probablement dans la perspective d'une découverte dans ce domaine que pourrait exploiter l'Etat pour son propre compte. La MHD (magnétohydrodynamique) semble être le système le plus privilégié, ce qui, à mon sens, ne s'imposait pas au niveau de ce rapport destiné au sommet du pouvoir. Mais comme il existe au CNES un organisme qui travaille sur cette MHD (l'ONERA), les contestataires de ce document pourront être amenés à penser que les gens de l'ONERA (organisme de recherches scientifiques **et militaires**) ont tenu à sensibiliser les sphères les plus hautes du gouvernement afin d'obtenir des budgets plus importants !

Diverses autres possibilités sont d'ailleurs émises sur cette très hypothétique propulsion des ovnis, toutes celles proposées se rapportant à des vaisseaux aérospatiaux, ce qui n'est pas étonnant compte tenu du fait que l'option des machines volantes inconnues est celle qui est privilégiée par les experts du COMETA. Là aussi, cette manière de penser semble être celle des chercheurs privés de la première heure, lesquels ne voyaient dans les ovnis que des véhicules d'origine extraterrestre. Or, depuis plus d'une vingtaine d'années, la plupart des ufologues les plus sérieux dans leur approche, ont mis ce choix de côté, car il ne correspond plus à ce qui ressort de leurs propres recherches. Dans mes conclusions, je donnerai des explications précises justifiant mes propos.

Au reste, il semble que les experts du COMETA aient été influencés en très grande partie par diverses informations fournies par M. Jean-Jacques Velasco, chef du SEPRA, lequel croit très fortement en l'authenticité du crash d'ovni de Roswell (sur lequel je reviendrai plus loin), ainsi qu'en la réalité de machines volantes non originaires de notre monde.

Plusieurs hypothèses sur l'origine des ovnis sont passées en revue, les plus intéressantes impliquant des PAN D bien évidemment. Sont évoquées successivement: les armes secrètes aux mains d'un groupe terrien inconnu, l'intoxication entretenue depuis la guerre froide, en passant par les images holographiques, les phénomènes naturels non encore répertoriés, et bien entendu les diverses hypothèses extraterrestres (dont celle des descendants d'anciens astronautes terriens !).

Enfin, un chapitre consacré aux recherches sur les ovnis à l'étranger termine cette partie. Et là, c'est une surprise, car on y parle beaucoup du livre du colonel Philip J. Corso, publié aux Etats-Unis en 1997, un ouvrage qui révèle des faits énormes s'étant produits dès 1947 chez l'oncle Sam, dont ce fameux incident de Roswell évoqué auparavant. Rappelons qu'il s'agit d'un vaisseau aérospatial présenté comme étant extraterrestre, récupéré avec ses occupants décédés après une chute estimée accidentelle, même si, en annexe du rapport du COMETA, il est suggéré qu'il pourrait s'agir d'un « accident programmé » !

Ce livre, qui n'a malheureusement pas été traduit en français, a pour titre « *The Day After Roswell* », et est édité par Pocket Books, New York, ceci dit pour les lecteurs qui désireraient l'obtenir [1].

Curieusement, pourrais-je dire, il est fait une brève mais significative allusion à trois groupes de chercheurs privés américains, le MUFON, le CUFOS, et le FUFOR, alors que la philosophie prônée par certains de leurs dirigeants depuis une vingtaine d'années a été parfois à l'image d'une girouette confrontée au vent. Toutefois, à leur décharge, il faut admettre qu'ils réunissent une quantité impression-nante de scientifiques, car la mentalité anglo-saxonne n'est pas aussi sensible aux censeurs du rationalisme étatique, à condition que ces scientifiques s'expriment en dehors du cadre de l'organisme qui les emploie. Ce qui n'est pas le cas chez nous car un scientifique travaillant en France avouant ouvertement qu'il s'intéresse aux ovnis compromet sérieusement sa carrière.

**Quatrième partie**

On y traite du problème des ovnis dans le cadre de la défense. Aucune menace n'a été observée par nos militaires, mais je crois savoir que leurs collègues américains ne sont pas tout à

[1] Voir également mes deux livres: « *Ovnis: Le Secret des Aliens* » et « *Ovnis: Les Envahisseurs démasqués* », aux éditions Ramuel, 225 rue des Princelles, 60640, Villeselve. Ils font le point sur cette affaire avec des éléments *up-to-date* !

fait de cet avis, si l'on considère certains cas d'avions abattus avec mort de personnels militaires et civils, et dont la responsabilité à été imputée aux ovnis. Plusieurs affaires de ce genre ont fait l'objet d'enquêtes très sérieuses aux Etats-Unis et ont même été publiées dans des revues et des livres spécialisés.

On y trouve également des prospectives stratégiques dans lesquelles des questions cruciales sont posées, telles celles-ci : *« Qui sont les occupants des ovnis ? D'où viennent-ils ? Quelles sont leurs véritables intentions ? Quelle conduite devons-nous tenir en fonction de leurs actions ? »*.

J'ai noté une chose ahurissante à propos des répercussions du problème posé par les ovnis aux pays concernés par leur intrusion. Ces nations sont classées sans identification en quatre catégories, la dernière étant définie comme suit: *« Etats entrés en contact avec une ou plusieurs civilisations extraterrestres et qui ont établi des relations et /ou entamé une collaboration politique, scientifique et technique »*. Cette phraséologie très engagée paraît en effet sortir en droite ligne d'un roman de science-fiction. Puis, un texte vient expliquer cette option plus qu'hypothétique, dans lequel on estime un tel contact possible dans la perspective de l'authenticité du crash de Roswell en juillet 1947. Dans cette hypothèse, et une hypothèse ne reste qu'une supposition et non une affirmation, le maintien du secret par les Etats-Unis est expliqué pour sauvegarder une supériorité technologique militaire sur les autres pays, grâce peut-être à un contact privilégié (ou plutôt l'exploitation de l'épave récupérée à Roswell, qui aurait permis plusieurs percées dans divers domaines scientifiques s'il faut en croire le colonel P.J.Corso).

Ne perdons pas de vue que les membres du COMETA, tous d'anciens officiers supérieurs et ingénieurs polytechniciens ayant travaillé pour l'armée, ont pour rôle d'envisager les explications les plus pessimistes afin de pouvoir se préparer à la pire des éventualités, ce qui explique la façon dont ils envisagent le problème. Il semble d'ailleurs que ceci soit ignoré des trois ou quatre journalistes qui ont rejeté ce rapport avec une désinvolture confinant à l'atteinte à la dignité de ceux qui l'ont élaboré, j'y reviendrai en fin d'article.

Le reste de cette partie est moins intéressant, car il ne s'agit que de spéculations sur les dispositions à prendre vis-à-vis des ovnis, les développements à apporter aux recherches les concernant (notamment au SEPRA), et les situations auxquelles on doit se préparer. Puis sont évoquées les implications dans le domaine aéronautique pur : sensibilisation du personnel, amélioration des équipements de détection, etc... Tout comme sont envisagées les implications scientifiques, techniques et médiatiques.

**Annexes**

La plus intéressante est sans conteste celle consacrée à l'affaire de Roswell et de la politique de désinformation que le gouvernement américain a adoptée après cet incident de grande ampleur. Inutile de préciser que ce qui en est dit a dû enrager plus d'un rationaliste borné ! Le rapport va d'ailleurs dans l'admission de ce fait hors du commun, de même que l'hypothèse de leur origine extraterrestre semble être celle qui a été retenue par les experts du COMETA. Je soupçonne d'ailleurs certains généraux de cet organisme d'avoir obtenu des informations de sources beaucoup plus sûres que celles des ufologues, même si rien n'est précisé sur ce point.

J'ai noté avec surprise la question suivante: *« Si le crash est bien celui d'un vaisseau extraterrestre, est-ce vraiment un accident, ou est-ce un*



*crash délibéré constituant un message et/ou l'authentifiant ? »*. Dans mes divers ouvrages, dont ceux cités précédemment, j'ai proposé une réponse en m'appuyant sur des éléments cohérents. Mais comme je n'ai pas la prétention d'être dans le secret des dieux, j'ai bien précisé à mes lecteurs que j'envisage tout à fait m'être trompé, une concession que les journalistes-censeurs, lorsqu'ils parlent d'ovnis, **ne font jamais**, notez-le bien.

L'accent est mis sur le travail de désinformation sciemment organisé par les autorités américaines depuis 1947, notamment par l'entremise de l'U.S. Air Force. De même que certains « sociopsychologues », indisposés par l'éventuelle existence d'ovnis bien matériels, sont taxés de « victimes de la désinformation », à l'image de M. Pierre Lagrange, nommément cité dans le rapport, ce qui est leur faire une bien belle fleur, car en fait ce sont davantage des coupables, d'autant que plusieurs d'entre eux sont rétribués pour nier les phénomènes ovnis et dauber ceux qui, a contrario, soutiennent qu'ils ont une certaine forme de réalité. Chose qui m'a choqué, à propos de la désinformation, il n'est pas fait une seule fois allusion à celle organisée par le gouvernement français, par le biais de divers scientifiques de premier plan, qui plus est fonctionnaires, dont le travail de sape a fait de terribles ravages dans les esprits. Même le GEPAN, puis le SEPRA, n'ont pas hésité à banaliser des incidents que les enquêtes faites par des ufologues sérieux ont établi comme étant liés à des manifestations d'ovnis. Par exemple, la grande vague du 5 novembre 1990 (plus de 600 témoignages) a été attribuée par le SEPRA à une rentrée de fusée russe, explication que j'ai pu démonter dans mes deux derniers livres cités précédemment, à partir de témoignages sûrs **et de documents officiels** ! Mais on peut facilement comprendre que le COMETA ait préféré fustiger les Américains et passer sous silence les forfaitures hexagonales...

Un bref aperçu de l'ancienneté du phénomène est également proposé, et diverses réflexions sur les nombreux aspects politiques, psychologiques et sociologiques sont détaillées. Et pour mettre un point final au rapport, le rôle joué par le Pentagone dans la désinformation est encore mis en exergue, comme pour faire comprendre au sommet du pouvoir français (puisque, initialement, ce document n'était pas destiné à être rendu public), que seuls les Américains sont responsables de cette situation qui consiste à mentir au public en dépit des témoignages crédibles qui s'accumulent depuis plus de cinquante ans dans le monde entier.

**Conclusion**

En dépit de quelques erreurs mineures et plusieurs carences plus ou moins importantes, ce rapport n'en demeure pas moins un document qui donne aux phénomènes ovnis, non pas leurs lettres de noblesse, mais plutôt une nouvelle dimension, du moins au niveau de leur perception par des experts retraités du ministère de la Défense. Incontestablement, c'est une « première » dans le genre, car jusqu'ici les milieux touchant de près les sphères gouvernementales (comme le COMETA) s'étaient contingentées dans la discrétion.

Qu'une telle pièce puisse avoir été rendue publique est vraiment nouveau, car même aux Etats-Unis, pays qui semble « régenter » les recherches sur les ovnis, aucun organisme de soutien au DoD (Department of Defense) ne s'est manifesté comme l'a fait le COMETA. D'évidence, l'initiative de le rendre public vient de bien plus haut que le COMETA, détail important qui a également échappé aux journalistes !

Je suis plutôt surpris du fait que le rédacteur ait cité des éléments inat-

tendus dans son texte, surtout dans de pareilles circonstances : un rapport destiné au sommet du pouvoir politique. Le fait de s'attarder longuement sur le crash de Roswell et sur le contenu du livre du colonel Corso, par exemple, détonne quelque peu avec la prudence qu'auraient manifesté d'autres fonctionnaires de haut niveau, notamment des scientifiques. Mais il faut reconnaître que les militaires sont beaucoup plus sensi-bilisés par les ovnis que ne le sont les hommes de science, car leur rôle est avant tout axé sur la préoccupation de voir notre espace aérien violé impunément par une forme d'intrusion pouvant constituer une menace. C'est précisément ce que n'ont pas compris les trois ou quatre journalistes qui ont tourné le rapport en ridicule, et qui ont préféré la facilité de la dérision à la difficulté d'une réflexion objective. Il est malheureusement courant, en France comme dans bien d'autres pays, de voir la grande presse se gausser des ovnis et de ceux qui s'y intéressent.

Tant que les personnes daubées n'étaient que des chercheurs privés pas toujours très rigoureux dans leur approche, on peut comprendre ce comportement négatif. Mais maintenant que des généraux et des ingénieurs polytechniciens retraités prennent le relais, on saisit moins bien cette farouche persistance dans le refus d'admettre qu'il y a bien d'étranges choses qui surviennent dans notre environnement planétaire. C'est même une attitude inconvenante, indigne de personnes qui prétendent défendre la liberté de l'information, tout en déformant les conclusions du rapport du COMETA, allant jusqu'à le comparer, pour l'une d'elles, au film *Le gendarme et les Extraterrestres* ! Mis à part ce petit nombre de contestataires, tous leurs autres confrères ont ignoré cette initiative, qui en temps normal, aurait dû faire couler beaucoup d'encre et de salive dans la presse écrite et audiovisuelle.

De même que j'ai trouvé très excessif le fait de désigner le gouvernement américain comme seul et unique responsable de la désinformation sur les ovnis dans le monde. Car l'Etat français, par le biais de plusieurs personnalités scientifiques et médiatiques, ne s'est pas gêné pour faire chorus avec l'oncle Sam quand il riait des ovnis et des ufologues. Même le GEPAN, puis son successeur le SEPRA, a aussi participé à la campagne de désinformation pendant plusieurs années, comme on l'a vu plus tôt avec l'affaire du 5 novembre 1990. Au reste, il n'est que de se reporter au pourcentage des « non identifiés » du SEPRA cité dans le rapport, de 4 à 5%, pour se rendre compte que cette estimation est loin de correspondre à la réalité. En effet, si l'on se reporte au livre de feu l'ex-capitaine Edward J. Ruppelt, qui fut l'un des chefs de la commission Blue Book, chargée par l'US Air Force de faire des enquêtes sur les observations d'ovnis, ces « non identifiés » étaient, en janvier 1953, de 26,9% (Chiffre réalisé sur 1'étude de 1.593 rapports sélectionnés sur les 4.400 rapports engrangés par l'U.S. Air Force de 1947 à 1952 inclus). D'évidence, cette énorme écart de plus de 20% n'est pas normal.

Parmi les carences que j'ai relevées, j'ai noté que le rapport (qui a suivi la pensée du SEPRA), dissocie les ovnis des autres phénomènes paranormaux. A mon sens, c'est une erreur manifeste, et je ne suis pas seul à penser en ce sens. En effet, les chercheurs privés qui ont eu le courage d'étudier les différents phénomènes paranormaux tels que le spiritisme, les possessions démoniaques, la phénoménologie religieuse, les expériences de la proximité de la mort, les sorties « astrales », les poltergeists, etc..., ont relevé de multiples paramètres d'étrangeté que l'on retrouve dans les phénomènes ovnis.



J'en signale d'ailleurs de nombreux dans mon dernier ouvrage « *Ovnis: Les Enva-hisseurs démasqués* ».

Ce constat très important paraît indiquer que les ovnis ne sont qu'une des nombreuses facettes des phénomènes paranormaux, et qu'il y a une seule et même intelligence qui les produit. Hélas, les experts du COMETA ayant une formation militaire, ils pensent toujours en militaires et ne voient dans les ovnis qu'une possible intrusion de véhicules aérospatiaux venus d'on ne sait quel monde étranger au nôtre. Ils en sont encore à interpréter l'hypothèse extraterrestre au premier degré, que les ufologues les plus rigoureux ont délaissée depuis longtemps.

Toutefois, cela n'enlève rien au fait que l'impact de ces phénomènes sur des experts ayant oeuvré au sein de l'IHEDN (qui dépend du ministère de la Défense) a eu un effet positif puisqu'ils sont pris enfin au sérieux. Gageons qu'ils doivent l'être aussi en d'autres sphères militaires et politiques, mais à un niveau nettement plus discret que celui manifesté par le COMETA...

Quelle est la raison exacte de la publication de ce rapport ? Est-ce pour habituer le public à ce type d'anomalie dans l'éventualité d'événements ufologiques de grande ampleur qu'il ne sera plus possible de nier ? Ou encore pour quelque autre motif bassement matériel axé sur l'obtention de budgets plus consistants au titre de la défense nationale ? Le lecteur trouvera peut-être une autre explication.

Quoi qu'il en soit, le 16 juillet 1999 (date de publication du rapport) restera désormais une date phare dans l'histoire très controversée des ovnis, car le silence glacial réservé à ce document par les grands médias, si l'on excepte trois journalistes évoqués auparavant, est l'indication certaine que l'étroitesse de l'univers conceptuel des rationalistes est en train de vaciller. Et il risque d'être de plus en plus souvent ébranlé !

**Jean SIDER**

---

## Note de la rédaction

Notre politique éditoriale est de confronter des avis, parfois divergents, sur un même sujet. D'autre part, les articles signés n'engagent que la responsabilité de leur auteur.

Ce n'est pas là une simple formule rhétorique : nous sommes loin d'avoir un avis unanime à la SOBEPS, et c'est très bien ainsi.

Pierre Lagrange ayant été explicitement mis en cause dans le texte que vous venez de lire (ainsi, d'ailleurs, que dans le rapport du *COMETA*), nous lui laissons maintenant la parole.

---

# OVNI soit qui mal y pense

**Cet article a été publié dans le quotidien français *Libération* du mercredi 21 juillet 1999 (p. 5). Dans la page « Débats », ce texte était précédé du chapeau suivant : *« Entre 'X-Files' et 'Independance Day', le rapport 'd'experts' publié par 'VSD' alimente la désinformation sur les ovnis en ridiculisant le sujet. Or les ufologues sont loin d'être tous des gens loufoques. »***

**Rappelons que Pierre Lagrange est sociologue, qu'il a publié *« La rumeur de Roswell »* (La Découverte) et *« Sont-ils parmi nous ? La nuit extraterrestre »* (Gallimard), et qu'il a aussi dirigé un numéro de la revue *Ethnologie française* sur les parasciences.**

Quand des gens réputés sérieux décident de se pencher sur une énigme comme les soucoupes volantes, on navigue plus souvent du côté du scepticisme que de la crédulité. La tendance est-elle en train de s'inverser ? En effet, voici que paraît, dans le cadre d'un hors-série de *VSD*, un rapport «Confidentiel-grand public» sur les ovnis rédigé par un groupe d'ingénieurs et d'auditeurs de l'IHEDN (Institut des hautes études de défense nationale) réunis sous le label Cometa, une association loi de 1901. Intitulé *« Les ovnis et la défense : à quoi doit-on se préparer ? »*, le rapport, qui aurait été *« remis au président de la République et au Premier ministre »*, est préfacé par l'ex-président du Centre national d'études spatiales, André Lebeau, introduit par le général Norlain, ancien directeur de l'IHEDN, et supervisé par le général de l'armée de l'air Denis Letty. Pendant 90 pages au style sobre et à la présentation dépouillée, les auteurs alignent les rapports d'observation de phénomènes non identifiés, notamment par des pilotes. un résumé des recherches effectuées par le CNES depuis 1977 suit.

Jusque-là, rien à dire. Les choses se gâtent lorsque le rapport aborde les travaux accomplis à l'étranger, tout particulièrement aux Etats-Unis. On apprend en effet que les Américains auraient retiré un bénéfice technologique de la récupération de l'épave d'une soucoupe à Roswell en 1947 ! Mieux, ils auraient établi des contacts avec des civilisations extraterrestres. Dans leurs efforts pour décrypter le plan des extraterrestres à notre égard, les auteurs supposent que les traditions religieuses ont pour origine des visites d'extraterrestres mal interprétées par les civilisations qui nous ont précédés (les dieux venus du ciel). Qui sait si, un jour, nous ne passerons pas pour des dieux en débarquant sur d'autres planètes, s'interrogent les auteurs.

Après ces révélations, le rapport prône la nécessité de créer une structure étatique et/ou militaire qui centraliserait les dossiers au niveau européen, de mettre en place une politique de défense en cas de confrontation avec les extraterrestres et de forcer l'armée de l'air américaine à nous livrer ses secrets sur la soucoupe de Roswell. Un *remix* d'*X-Files*, *Independance Day* et de *Men in Black* écrit par un polytechnicien, l'humour et les effets spéciaux en moins !

Qu'ont voulu faire les auteurs du rapport ? Page 78, ils nous expliquent qu'il existe deux formes de désinformation. La première, réductrice, ramène les observations d'ovnis à des méprises avec des ballons-sondes ou avec la planète Vénus. La seconde, amplifiante, propage des rumeurs sur des bases ET ou de faux documents sur le crash de Roswell (comme la fameuse autopsie diffusée par Jacques Pradel en 1995). Dans les deux cas, le but est de noyer le dossier sous une chape d'explications loufoques. Les auteurs du rapport ont sans doute jugé qu'à l'égard des lecteurs de *VSD* il fallait employer la deuxième forme de désinformation. Heureusement, il ne suffit plus de ridiculiser un sujet comme les ovnis pour le liquider. En vingt ans d'efforts, l'Air Force n'y est pas parvenue, pourquoi le rapport Cometa-*VSD* y parviendrait-il en un été ?

Les ovnis ne sont pas un sujet méprisable, qui demanderait à être évacué sous le tapis de la culture savante ou confisqué par des experts soucieux de réécrire l'histoire de ces cinquante dernières années à la lueur de quelque sinistre complot. Comme fait remarquer la philosophe Isabelle Stengers, le scientifique, s'il invoque l'hallucination et l'irrationalité (il est plus rare de les voir sombrer dans le complot), *« utilise alors le type de technique rhétorique par rapport à laquelle la science est censée se démarquer : utiliser le pouvoir des mots pour occulter une difficulté, pour faire taire un problème »* [1]. Profitons de l'occasion pour remettre en question quelques idées reçues à propos des ovnis avant que les lecteurs du rapport soient tentés de jeter le bébé avec l'eau du bain. Première idée reçue, les experts, qu'ils soient rattachés à l'Union rationaliste ou à *VSD*, commettent la même erreur : ils croient aveuglément que les autres croient aveuglément. Cela fait belle lurette que les anthropologues ont coupé les ailes de cette croyance savante selon laquelle les « sauvages », les paysans, les enfants ou les témoins de soucoupes volantes pataugeraient dans la croyance, l'irrationalité et la pensée magique. Deuxième idée reçue : les gens ne savent pas observer le ciel, précisément parce qu'ils seraient irrationnels. Dès qu'ils lèvent le nez, ils confondent des phénomènes aussi banals que la Lune ou un ballon-sonde avec des ovnis.

Mais s'il n'y a pas d'irrationnel, il faut trouver une autre explication pour ces erreurs qui n'ont plus rien d'aberrant. Les témoins suivent non leurs fantasmes mais les indications fournies par leurs cinq sens. Ils puisent dans leurs lectures et leur culture pour interpréter les bizarreries du ciel (ce que nous ferions tous dans la même situation, ne voyons-nous pas tous les jours le soleil « se lever » et « tourner autour de la Terre » ?). Il faut donc renverser la perspective. Ces filtres (culture, psychologie) ne contribuent pas à déposer des couches d'interprétation sur un stimulus original, et par conséquent à noyer un signal physique dans du bruit culturel, ils contribuent au contraire à mettre en évidence un nouveau signal qui ne se contente pas d'être naturel mais également culturel. Quand de prétendus sceptiques (épinglés dans le rapport Cometa-*VSD*) comme Bertrand Méheust [2] ou moi évoquons le rôle de la culture dans l'invention des soucoupes, ce n'est pas pour réduire celles-ci à celle-là mais bien pour « irréduire » les soucoupes, pour montrer toute leur richesse.

L'intrusion de la culture ne signifie pas qu'on bascule dans l'erreur, et les scientifiques se trompent de cible lorsqu'ils cherchent à rectifier les erreurs des témoins. Les ovnis sont des objets dont ils doivent apprendre du public comment ils existent. Il ne s'agit plus d'apprendre aux gens mais d'apprendre des gens. Au lieu d'accuser les témoins de voir des

[1] Isabelle STENGERS, in *Vague d'OVNI sur la Belgique - 2 Une énigme non résolue*, Bruxelles, SOBEPS, 1994.

[2] Voir : *Science-fiction et soucoupes volantes*, Paris, Mercure de France, 1978.

petits hommes verts derrière le moindre ballon emporté par le vent, s'est-on jamais interrogé sur ce qui permet aux scientifiques d'observer correctement la nature ? On nous explique en effet, troisième idée reçue qui n'est que la contrepartie de la précédente, que les scientifiques sont des observateurs neutres de la nature, détachés de toute influence culturelle. C'est faux, la nature, ils l'inventent dans un cadre culturel précis : leur laboratoire. Lorsqu'ils observent le ciel, ils sont plus bizarres que les témoins d'ovnis. Ils se plaignent des erreurs commises par ces témoins, les accusent de s'illusionner, d'être irrationnels et, dans le même moment, oublient de faire la liste de tous les instruments qui leur permettent de ne pas se tromper (et qui sont parfois aussi à l'origine d'erreurs lourdes de conséquences) et de « penser » : télescopes, chambres de Schmidt, observatoires, laboratoires, etc.

Il faut insister là-dessus, ce sont ces instruments qui leur permettent de penser et non leurs cerveaux comme on le croit, cerveaux qu'ils n'ont ni mieux faits ni mieux remplis que ceux des observateurs et amateurs d'ovnis. Soyons clairs : il ne s'agit pas de prôner un discours antiscientifique, mais de décrire dans quels cadres précis la science fonctionne et ce que son application à l'ovni demande comme effort. Justement, puisqu'on vient d'évoquer le cerveau des ufologues, passons à la quatrième idée reçue selon laquelle les amateurs d'ovnis sont des zozos. C'est curieux, quand on parle de science, on insiste tout le temps sur les quelques scientifiques qui ont révolutionné leur discipline, jamais sur les nombreux scientifiques qui ne révolutionnent rien. En revanche, quand on parle des parasciences, on se focalise sur les amateurs de conspiration à la *X-Files* au lieu de chercher s'il n'y a pas quelques esprits rigoureux dans le lot.

Or il y en a. Il y a même de quoi rester admiratif lorsqu'on voit le travail accompli par des amateurs comme ceux du Groupe d'étude des phénomènes aériens (GEPA), dans les années 70, ou ceux de la SOBEPS, aujourd'hui, qui ont su poser le problème en des termes tels qu'il interpelle les scientifiques et a même conduit l'armée belge à les choisir comme interlocuteurs privilégiés. Ils ne sont pas naïfs comme on l'a cru. Ils exercent leur rôle de citoyen en interpellant les scientifiques sur des problèmes que ces derniers ne peuvent pas croiser du fait des conditions très particulières qui président à la production des faits scientifiques (avez-vous déjà croisé un fait scientifique hors d'un laboratoire ?). Comme l'écrit encore Isabelle Stengers : *« Loin de constituer un problème insignifiant, la question des ovnis peut intéresser le citoyen, indépendamment de toute hypothèse quant à leur origine : en tant qu'épreuve pour nos régimes démocratiques. Pouvons-nous répondre à un problème 'hors contrôle' autrement que par des échappatoires multiples et variées, qui traduisent d'abord l'impuissance et la dénégation ? »*

Face à cette question, les ufologues ont su inventer de nouvelles formes de participation à la vie de la cité, entre un public « avide de merveilleux » qui voit des soucoupes et des scientifiques « rationnels », dont les laboratoires ne sont pas prévus pour ce genre d'objets. Il est temps de faire une place à ces nouvelles catégories d'experts, à ces nouvelles catégories de faits définis selon d'autres critères que ceux du laboratoire et de la stratégie militaire.

**Pierre LAGRANGE**



# Questions aux rédacteurs du rapport COMETA

Ce rapport est important puisqu'il propose la création d'un nouveau « Comité d'Etude Approfondie » des Objets Volants Non Identifiés. Rappelons qu'en 1977, la France a eu le mérite de créer le GEPAN (Groupe d'Etude des Phénomènes Aérospatiaux Non-identifiés). Sa mission était clairement énoncée et ses moyens découlaient de son affiliation au C.N.E.S. (Centre National d'Etudes Spatiales), implanté à Toulouse. Pourtant, on a « coupé les ailes » du GEPAN en 1988, puisqu'on en a réduit les effectifs et modifié les objectifs. C'est devenu le SEPRA (Service d'Expertise des Phénomènes de Rentrées Atmosphériques). Maintenant, en 1999, une nouvelle initiative est lancée en France, où des personnes haut placées, lucides et responsables, veulent recentrer l'effort sur l'étude du phénomène OVNI.
Le rapport a été élaboré dans le cadre de l'IHEDN (Institut des Hautes Etudes de la Défense Nationale) et il a été soumis à l'appréciation du président de la République et du Premier ministre, pour assurer le soutien politique et les moyens adéquats. Quelques jours plus tard, la revue *VSD* a publié ce document, en le présentant comme « rapport confidentiel » (bande d'annonce de ce numéro hors-série, été 1999), mais il devait y avoir un accord pour informer le public et pour susciter ses réactions.

Bien que ce numéro spécial de *VSD* n'ait pas été distribué en Belgique, il semble normal que les personnes et groupements qui voudraient eux aussi qu'on aille de l'avant dans l'étude scientifique du phénomène OVNI puissent poser quelques questions aux rédacteurs du rapport. Nous nous engageons à publier les réponses reçues dans cette même revue.

**1. La constitution du COMETA**

1.1. Quelles motivations ou circonstances particulières ont amené le général Letty à proposer en 1995 la création du COMETA et le général Norlain à s'engager pour préparer ce rapport ?

1.2. Peut-on préciser les critères qui déterminent le choix des membres du Comité d'Etude Approfondie ? On prévoit en effet qu'il serait « privé », mais pour l'instant, il semble être piloté par l'Association des auditeurs de l'IHEDN. En outre, il a été précisé qu'on y associerait des « experts qualifiés provenant d'horizons très variés » et qu'il faudrait « envisager toutes les hypothèses sur l'origine des OVNI, et en particulier l'hypothèse extraterrestre ». Pour cela, il y a malheureusement encore pas mal de chemin à parcourir par la communauté scientifique, les médias et une bonne partie du public. Quelles leçons a-t-on tirées de la transformation du GEPAN en SEPRA ?

1.3. Est-ce que le rôle du COMETA est seulement de créer un cadre pour une étude approfondie des OVNI, ou ses membres participeront-ils eux-mêmes activement à cette recherche ?

**2. Les objectifs de l'étude**

2.1. Les rédacteurs ont reconnu d'une manière claire et nette que le phénomène OVNI pose des problèmes réels, non résolus, mais importants. Ils affirment la volonté de s'engager pour qu'on arrive à les résoudre, en utilisant des approches rationnelles et les moyens scientifiques existants. Cette démarche mérite le respect et il est souhaitable qu'on puisse progresser suivant cette voie ! On doit se demander cependant pourquoi ce rap-

port est intitulé : *« Les OVNI et la Défense »* ? Est-ce que cela veut dire que les recommandations du groupe COMETA ne visent qu'un engagement du Gouvernement français dans l'étude des OVNI dans une optique de Défense nationale ?

2.2. Les visées et le sens des responsabilités des pouvoirs politiques et militaires de nombreux pays se transforment pourtant de plus en plus d'une manière très profonde, comme en témoignent les « missions humanitaires » par exemple. Peut-on dire que la création du COMETA est motivée par le bien commun de l'humanité et par la nécessité d'en arriver à savoir ce qui se cache réellement derrière le phénomène OVNI ? L'implémentation du projet ne serait pas la même que dans le cas précédent.

2.3. Quelle est la relation envisagée entre le COMETA et le SEPRA ? S'agit-il seulement de renforcer les moyens humains et matériels de celui-ci, d'améliorer sa collecte des données et de créer une cellule de liaison au plus haut niveau de l'Etat français ? C'est ce que le rapport laisse entendre. Ne pourrait-on pas profiter de l'occasion pour créer une nouvelle instance, suscitant des collaborations internationales, du moins à l'échelle européenne ? Ne serait-il pas hautement désirable de s'inscrire dans la tradition scientifique, où l'on est ouvert à des idées venant de partout et où l'on effectue un contrôle de qualité, effectué par des pairs ?

**3. L'étude du phénomène OVNI**

3.1. Le rapport donne l'impression qu'on a voulu ignorer les travaux effectués depuis de nombreuses années par des chercheurs isolés ou par des enquêteurs, regroupés dans des associations privées. Cela risque d'être perçu comme un signe d'arrogance et c'est du moins injuste. Rappelons qu'avant l'enquête que Jean-Baptiste Biot mena en 1803 sur une chute de « pierres tombées du ciel » en Normandie, il y eut déjà d'innombrables observations faites par des paysans et le soi-disant « homme de la rue ». Le scientifique Ernst Chladni rédigea un rapport (*Ueber Feuer-Meteore und ueber die mit den selben herabfallenden Massen*, Wien, 1794). Il était basé sur une collecte de nombreux récits de témoins et même sur celle de quelques météorites. Chladni y proposait une hypothèse plausible sur l'origine de ces pierres et il envoya son rapport à l'Académie des Sciences de Paris (il en était membre correspondant). Mais l'Académie ignora tout cela... superbement. Est-ce que le COMETA veut s'inscrire dans cette logique ?

Puisqu'une des caractéristiques fondamentales des OVNI est qu'ils peuvent être observés partout et par n'importe qui, il serait illogique de se limiter aux observations faites par certaines catégories de témoins. Admettons qu'on veuille étudier le phénomène de la « foudre en boule » en se limitant aux observations des pilotes ou des astronomes. Il en résulterait un appauvrissement et peut-être même une distorsion des données. Améliorer la qualité des observations n'implique pas qu'on doit se priver de tous les apports possibles, s'ils sont assez fiables, indépendants et cohérents. Comment le COMETA établira-t-il sa banque des données ?

3.2. Il ne faut pas seulement chercher à connaître un maximum de faits observés avec un minimum d'incertitude. On doit y ajouter aussi des capacités d'analyse, de réflexion théorique et d'expérimentation. Ce qui est essentiel, en effet, ne se voit pas toujours de manière directe et le choix des moyens d'observation dépend des idées qu'on se fait sur les mécanismes qui restent cachés. Il suffit de penser à ce qu'on est arrivé à savoir des atomes pour s'en rendre compte. Comment le COMETA envisage-t-il la relation entre les observations et la réflexion théorique ?

3.3. Les auteurs du rapport veulent promouvoir une étude approfondie et donc une recherche scientifique sur les OVNI. Ils envisagent aussi une collaboration internationale, au moins pour l'Europe. Pourtant, ils n'ont pas jugé utile de mentionner les travaux effectués par une équipe de scientifiques à Hessdalen, en Norvège, ou encore les enquêtes intensives menées par la SOBEPS au cours de la « vague belge », par exemple. On n'a même pas jugé utile de les signaler dans la bibliographie. Comment explique-t-on ce paradoxe ?

3.4. Le rapport prend position sur l'affaire de Roswell et propose d'entreprendre des démarches diplomatiques concertées et même d'exercer « des pressions utiles pour élucider cette question capitale [...] dans le cadre des alliances politiques et stratégiques ». C'est une idée intéressante, mais quelles seraient les chances d'aboutir ? Ne serait-il pas plus opportun de commencer par travailler et de produire des résultats valables ? Il y a assez de matière et de possibilités pour ne pas devoir attendre des révélations des services secrets. Ceux-ci devraient craindre, par contre, d'être eux-mêmes contournés. Ils s'imaginaient déjà que les « secrets atomiques » pouvaient être gardés dans des coffres-forts, bien qu'ils étaient inscrits dans la nature. Le phénomène OVNI est observable partout. Le rapport signale que des « manifestations spectaculaires et indiscutables des OVNI » sont toujours possibles. Il convient d'y ajouter qu'une percée dans la compréhension du phénomène ne peut pas être exclue. Les gouvernements qui ont pratiqué la désinformation seraient alors mis en difficulté. Ayant caché la vérité à l'humanité entière et en particulier à la communauté scientifique, ils subiraient un discrédit terrible.

Est-ce que la création du COMETA ne pourrait pas être associée à une mobilisation des gouvernements de nombreux pays pour qu'on cherche tout simplement à faire ce qui est conforme à la rationalité et à la dignité humaine ?

Il faut résoudre le problème posé par les apparitions d'objets volants non identifiés ayant eu lieu dans le passé et celles qui continuent à se produire.

**Auguste MEESSEN**

Professeur à l'Université
Catholique de Louvain.

# Pourquoi ils ne s'approchent pas trop près

**Pierre Lagrange a la réputation - injustifiée !- d'être un «debunker», un «sociopsychologue», disent d'autres, dont le seul but serait de réduire le phénomène OVNI. J'ai au contraire la conviction qu'il est un de ceux, dans la francophonie en tout cas, qui pose le mieux ce que devrait être la question des OVNI et les conditions de sa résolution. L'article qui suit a été publié dans l'hebdomadaire français *L'Événement du Jeudi* (semaine du 30 juillet au 5 août 1998); il était relatif au fameux «rapport Sturrock» dont *Inforespace* s'est déjà fait l'écho (n° 98, juin 1999, pp. 4-26). Cet article (écrit pour un public peu averti en ufologie) met en évidence toute la lucidité et l'intelligence de son auteur.**

**M.B.**

C'est désormais une tradition : entre les rapports de l'armée américaine sur Roswell en 1994, le film de l'autopsie de la créature de Roswell (Jacques Pradel !) en 1995, l'affaire de la météorite martienne de la NASA l'année suivante ou le cinquantième anniversaire des premières observations d'ovnis survenues au cours de l'été 1947, chaque été nous apporte son lot de révélations sur les extra-terrestres et les soucoupes volantes. Cet été, on a pu croire un instant que les Martiens ne pourraient faire le poids contre Zidane et Barthez, mais c'était compter sans une frondeuse équipe de scientifiques. Voici donc, financé par Laurence Rockefeller, un rapport qui propose de prendre au sérieux les « histoires d'ovnis ».

Réunie en conférence à Pocantico du 29 septembre au 4 octobre 1997, l'équipe de chercheurs a fait le point sur les *evidences* -comme on dit en anglais (en français, on hésite entre « preuve » et « indice »)- physiques découvertes à la suite d'observations d'ovnis. Conduits par Peter Sturrock, professeur de physique appliquée à l'université de Stanford, les chercheurs réunis pour l'occasion ont d'authentiques PhD et une réelle connaissance du dossier ovni. Ce qui les conduit, d'ailleurs, à beaucoup de prudence. Les auteurs n'affirment rien, notent qu'il y a certainement des phénomènes d'origines différentes, qu'il n'existe aucune preuve d'intervention extraterrestre et que les ovnis n'ont pas fait progresser la connaissance scientifique. Un rapport sceptique mais au bon sens du terme. Au lieu de s'appuyer sur les faiblesses du dossier pour l'envoyer aux orties, ils proposent d'en tenir compte pour améliorer la collecte et l'évaluation des données.

Donc, pas de solution au mystère pour l'instant. Ce qui n'est pas nouveau. Depuis cinquante ans, chaque fois que les ovnis ont fait la « une » des magazines, on a nommé une commission d'enquête. Aucune n'est parvenue à conclure, ou à faire entendre ses conclusions. Mais les réponses claires sont très rares en science, contrairement à ce que l'on croit. Ce qui est tout à fait nouveau, en revanche, c'est d'être parvenu à faire passer l'idée que le sujet méritait l'examen sans être systématiquement associé aux extra-terrestres et aux théories du complot, d'une part, ou à l'irrationalité de l'esprit humain, de l'autre.

En effet, l'approche est toujours la même : dès qu'on fait un micro-trottoir sur les extraterrestres, les passants répondent en évoquant les soucoupes volantes, Roswell, etc. Et les astronomes perdent patience : « Ne mélangeons pas tout. La question de l'intelligence extraterrestre n'a rien à voir avec les ovnis. Ne confondons pas la science et l'irrationnel. » Si les choses pouvaient être aussi simples ! Il n'y a pas, d'un côté, la froide raison des scientifiques et, de l'autre, les bricolages irrationnels du public « avide de merveilleux ». C'est l'une des grandes leçons du rapport Sturrock. Certes, on nous rebat les oreilles de Roswell, du Watergate cosmique, de la zone 51, mais, si ces dossiers représentent 99 % des articles de presse sur les ovnis, ils ne représentent que 0,1 % du dossier. Les 99,9 % restants sont faits de témoignages rapportés par des personnes honnêtes et sincères, dont un petit pourcentage, sans être à l'abri d'erreurs de perception, sont habituées à observer le ciel comme les astronomes. Toute la question est de savoir si, une fois les confusions écartées, il reste des rapports dignes d'intérêt. Si l'on suppose l'existence de phénomènes naturels nouveaux, c'est certain. Si l'on cherche des extraterrestres, rien n'est sûr. Donc, du point de vue de la détection d'intelligences extraterrestres, match nul entre SETI (le programme Search for Extraterrestrial Intelligence, qui n'a toujours rien détecté d'unanimement convaincant) et les amateurs de soucoupes. Mais rien ne s'oppose en théorie à ce que des extraterrestres facétieux viennent nous rendre visite. Prenons le raisonnement de base de SETI : le fameux principe de banalité. La Terre est une planète banale tournant autour d'une étoile banale dans une galaxie tout à fait quelconque. Donc, si la vie existe sur Terre, elle doit au bas mot pulluler dans le reste de cette partie de l'Univers. Dans leurs publications, plus scientifiques les unes que les autres, les porte-parole de SETI nous invitent à imaginer certains de ces ET comme des bâtisseurs d'empires galactiques, puisant leur énergie au coeur des étoiles et colonisant les autres systèmes solaires. Qu'est-ce qui empêcherait donc ces ET de venir dans notre système solaire et de se poser sur notre planète ? La plupart des « ufologues » sont des conspirationnistes un peu excités, mais certains d'entre eux -et ce pauvre public qui « mélange tout »- ont bien compris que SETI leur tendait la perche avec son principe de banalité.

Au fait, pour quelle raison les astronomes friands de civilisations ET sont-ils si récalcitrants à l'idée des soucoupes ? On se demande toujours pourquoi le public croit aux soucoupes, jamais pourquoi les scientifiques y croient si peu. La solution n'est pas que la « science officielle » participe à quelque sinistre complot. La solution, la voici : SETI est né au début des années 60 dans le contexte du formidable développement de la radioastronomie qui a conjointement crédibilisé et instrumentalisé le vieux débat sur la pluralité des mondes habités. Pour la première fois depuis l'épisode malheureux des canaux martiens « observés » au télescope à la fin du siècle dernier, les astronomes disposaient d'un outil permettant de fouiller le ciel à la recherche de continents dont Christophe Colomb n'aurait jamais osé rêver. Auparavant, les scientifiques n'avaient pas d'outils pour détecter d'éventuels ET, les télescopes ne permettant pas de voir ce qui se passe autour des autres étoiles. Les astronomes sont des scientifiques : ils n'aiment pas le folklore et le témoignage humain. Tous leurs efforts depuis le XVIII$^e$ siècle ont consisté à peupler le monde de laboratoires et d'« observatoires ». Mais, pendant que le public continuait à croire qu'on observe mieux la nature sans filtres ni préjugés, à l'oeil nu, les savants l'observaient à l'oeil « habillé », en interposant toujours plus d'instruments entre l'oeil et les phénomènes. Les radiotélescopes rendaient possible la recherche d'ET autour des étoiles. Mais pas question de fouiller l'atmosphère car, à l'instar des shérifs dans les films américains, les limites de leur comté s'arrêtent là. Et comme, depuis le XIX$^e$ siècle, les spécialistes des météorites et autres météorologistes avaient cartographié l'atmosphère en y recherchant simplement des phénomènes naturels, les ovnis signalés par les témoins à partir de 1947 tombèrent dans le vide laissé entre les disciplines. Mieux : quand des scientifiques signalaient des phénomènes bizarres, ceux-ci n'étaient plus pris en compte car on avait « d'autres priorités de recherche ». Seuls les militaires américains préoccupés par d'éventuels avions espions soviétiques engrangeaient les rapports au sujet d'ovnis. Mais les scientifiques auxquels ils demandaient de les identifier ne savaient que confirmer ce dont il ne pouvait s'agir. La longue histoire des ovnis peut se ramener à celle d'un phénomène qui n'a pas eu la chance de trouver -pour l'instant, soyons optimistes- son instrument de détection et qui a eu la malchance d'intéresser les magazines populaires avant de susciter un programme de recherche. Après, le dialogue de sourds s'est installé, les choses ne faisant qu'empirer. Peter Sturrock et ses collègues essaient avec talent d'adopter un autre ton que le mépris d'usage. Mais les habitudes sont longues à changer, même chez les scientifiques.

Résultat : si, dans l'avenir, quelqu'un voit apparaître dans le ciel une « machine » envoyée par une civilisation galactique, il y a de fortes chances pour qu'on la prenne encore pour une « soucoupe volante » !

**Pierre LAGRANGE**

# Roswell : la magouille du cluster-balloons Mogul

En janvier 1950, le major Donald E. Keyhoe écrivait dans le magazine *True*, vol.26 : *« L'explication par les ballons implique une incroyable mauvaise vue de la part des témoins, pilotes, membres de l'US Air Force au sol, policiers d'Etat, policiers militaires, sans oublier les civils ».*

Il faisait allusion à la façon plus que désinvolte des autorités pour banaliser les observations attribuées à des *Flying Saucers*, comme on disait à l'époque chez l'oncle Sam, vues en plein jour à haute altitude. Mais quels termes doit-on employer pour qualifier la vue de militaires de carrière lorsqu'ils disent avoir trouvé des débris aux étranges propriétés que leur hiérarchie attribue (sans même les avoir vu) à une baudruche météorologique tombée au sol après usage ?

En septembre 1994, l'U.S. Air Force publiait un rapport relatif au crash de Roswell, à la suite des actions entreprises par le sénateur néo-mexicain Steven H. Schiff. Celui-ci avait demandé au Congrès, via le GAO (*General Accounting Office*), commission chargée de contrôler les activités des agences d'Etat et de l'utilisation de leurs budgets, de faire toute la lumière sur cet incident. Un colonel Richard L. Weaver, y affirmait que l'objet désemparé retrouvé démantibulé sur les terres du ranch Foster par William Brazel en juillet 1947, n'était qu'un cluster-balloons (grappe de ballons) d'un programme secret Mogul, dont le but était la détection d'éventuelles explosions nucléaires soviétiques [1]. Il s'agit en fait d'un monument de désinformation dans lequel est affiché un incroyable mépris pour les principaux témoignages car ils sont quasiment tous escamotés.

Ce fut un tollé chez les chercheurs, tandis que les sociopsychologues et les rationalistes triomphaient, sans chercher à aller plus loin dans les vérifications, selon une de leurs mauvaises habitudes. Nous verrons ci-dessous que cette initiative est en fait une énorme gaffe qui se retourne contre le Pentagone.

**Une explication bidon**

Ce qui revient à dire que les pontes de l'U.S. Air Force ont encore voulu enterrer le crash de Roswell que les ufologues américains ont exhumé de l'oubli en 1978. D'autant que cette tromperie avait été précédée de plusieurs manoeuvres d'intoxication à l'aide de divers documents truqués destinés à discréditer totalement l'incident et envoyés anonymement à des chercheurs enquêtant sur l'affaire. Voyons les éléments nouveaux qui valident cette nouvelle tricherie :

1°- La version du cluster-balloons confirme la comédie du 8 juillet 1947 dans le bureau du général Roger M. Ramey, chef de la 8ème Région aérienne à Fort Worth AAF, Texas. Rappelons qu'il mystifia la presse avec un ballon météo préalablement déchiré en plusieurs morceaux dont quelques-uns appartenaient à un réflecteur-radar. Donc, il s'agissait d'un mensonge admis officiellement par l'organisme qui en était l'auteur.

2°- Cette version n'a pas été découverte par le colonel Weaver. Elle est en fait la seconde couverture de l'U.S. Air Force pour Roswell, et a été choisie depuis... 1947, comme je le montrerai plus loin. D'autre part, quelques semaines avant la sortie du rapport du colonel Weaver, un certain Karl T. Pflock, ex- « employé » de la CIA (il n'aime pas qu'on dise ex-agent !), debunker un peu plus intelligent que le triste Philip J. Klass, publiait une brochure dans laquelle il explique les débris trouvés par le fermier Brazel comme étant ceux d'un cluster-balloons du programme Mogul [2]. Il est probable que ce fonctionnaire du ministère de la Défense US n'a pas trouvé cette explication tout seul.

3°- Les matériaux des cluster-ballons utilisés pour Mogul étaient parfaitement identifiables d'un simple coup d'oeil et n'avaient aucune étrange propriété d'inaltérabilité ni de résilience. Les enveloppes des ballons étaient en néoprène, les parachutes en soie, le câble en trois fils de nylon torsadés, les batteries en bakélite, la charge utile en métaux et matières ordinaires, les réflecteurs-radar en balsa et en feuilles d'aluminium. Le polyéthylène n'apparut qu'à compter du lancer effectué le 3 juillet, et nous verrons par ailleurs que ce matériau ne fut pas concerné. Notons que Kevin D. Randle et Donald R. Schmitt avaient déjà écarté la version Mogul dans leur livre sorti en 1994, peu avant la publication de l'ouvrage de K.T. Pflock et du rapport réalisé par le colonel Weaver [3].

4°- Les cluster-balloons utilisés pour Mogul n'étaient pas secrets et seul ce à quoi ce programme était destiné l'était. Preuve en est que les journaux de l'époque en avaient parlé, car divers organismes militaires associés à des universités et des laboratoires d'Etat les employaient à des fins scientifiques variées, j'y reviendrai. Charles B. Moore, ingénieur qui oeuvra sur Mogul, indique même dans une lettre à l'auteur Gildas Bourdais, que ces aérostats n'appartenaient pas à Mogul mais à un programme de tests de ballons de la NYU (*New York University*), et confirme que ces engins n'étaient pas secrets. De plus, il affirme que c'est le lancer n°4 du 4 juin qui aurait causé une confusion, et qu'il ne s'agissait que d'un train de ballons testé seulement pour des buts météorologiques [4]. Comme le lancer n°4 est aussi le choix du Pentagone pour expliquer l'affaire de Roswell, cela prouve que Mogul n'a rien à voir avec l'incident puisque ce lancer n'entrait pas dans le cadre de ce programme, d'une part, et appartenait à l'Université de New York d'autre part. Ce qui revient à dire qu'il s'agit d'un nouveau mensonge.

5°- Le rapport du Pentagone de 1997 reproduit un dessin du lancer n°2, présenté comme étant « du programme Mogul » (sic) [5], ce qui est faux puisque, comme dit auparavant, il appartenait à l'Université de New York. Pourquoi un dessin du lancer n°4 ne nous est-il pas proposé ? Est-ce parce qu'il n'était pas équipé de réflecteurs ? Il me faut dire que les debunkers s'appuient sur ces réflecteurs afin de justifier une prétendue méprise du major Jesse A. Marcel, lequel aurait pris une vessie pour une soucoupe. A noter que les trois dessins de ballons Mogul que j'ai pu obtenir ne sont pas munis de réflecteurs. Cela s'explique par le fait que Charles Moore a dit dans un courrier à Gildas Bourdais que les réflecteurs-radar ont été supprimés après le lancer n°4 parce qu'ils étaient inefficaces [6]. Or, le dessin du lancer n°2 figurant dans le rapport du Pentagone de 1997 est un trucage ! En effet, la taille des réflecteurs est très nettement supérieure à celle des ballons, alors qu'en réalité c'est le contraire ! Les ballons faisaient 20 pieds, soit 6m50, selon plusieurs sources dont un mémo déclassé de l'Air Matérial Command du 18 avril 1949 relatif aux lancers de cluster-balloons [7]. Selon une fiche technique fournie par Charles Moore, les réflecteurs ML-307 utilisés pour Mogul faisaient en pouces 50x50x37, soit 1m27x1m27x0m94. Autrement dit les rapports de grandeur ont été inversés, et la taille des ballons du dessin est ramenée à celle de ballons d'enfant. Le volume des débris trouvés étant

énorme, il a rendu nécessaire le « gonflage à l'hélium » des réflecteurs. Sauf erreur de ma part, je suis le seul chercheur à avoir relevé cette filouterie.

**Une presse servile**

La presse américaine de juillet 1947 a carrément démissionné, à propos de Roswell, en faisant allégeance envers le pouvoir. Il lui était pourtant facile de démontrer l'extravagance de l'explication du crash par un ballon météo. Prétendre que des officiers de carrière, dont le colonel William H. Blanchard, chef de Roswell AAF, pouvaient prendre les restes de baudruches pour un « disque volant », soit un ovni, est aussi ridicule que d'affirmer qu'ils ont pris un cerf-volant pour un avion espion soviétique !

On peut trouver un écho de ce manque total de discernement dans le *New York Times* du 9 juillet 1947, qui évoque la comédie montée la veille à Fort Worth AAF par le général Ramey. Le sous-titre à lui seul reflète la servilité du rédacteur, qu'on en juge: « ***Un adjudant résout un mystère qui a dérouté ses supérieurs*** » ! Dans le corps de l'article on peut lire entre autres ceci: « *Finalement, l'adjudant Irving Newton, météorologiste de la base de Fort Worth, Texas, résolut le mystère. Il affirma que c'était seulement la partie d'un ballon météo, tels ceux utilisés par quatre-vingts stations de météo du pays, pour déterminer la vitesse et la direction des vents soufflant en haute altitude* ».

Le lecteur aura noté: la partie d'un ballon, et non d'un ballon entier, c'est un élément important à garder en mémoire comme nous verrons plus loin.

Les lecteurs qui n'étaient pas affligés de blocages intellectuels ont dû penser que les officiers de Roswell AAF étaient considérés par leur hiérarchie comme des crétins. Quand on pense que ces mêmes officiers étaient responsables de la seule base au monde à l'époque à posséder des bombardiers capables de larguer des bombes atomiques stockées sur place, on peut se demander si, par hasard, ce journal ne prenait pas ses lecteurs pour des demeurés mentaux...

Autre chose. Pourquoi un seul des quatre-vingts ballons météo lâchés quotidiennement aurait-il abusé des militaires professionnels parfaitement familiarisés avec ces aérostats ? Si l'on se fie à l'article évoqué ci-dessus, on aurait dû signaler quatre-vingts crash d'ovni chaque jour ! Comment des journalistes ont-ils pu se montrer aussi stupides à ce point, me laisse plus que songeur. Ne serait-ce pas plutôt le comportement de thuriféraires du rationalisme le plus dur ?

**Cluster-balloons à profusion**

Le fermier Brazel avait déjà eu l'occasion de trouver des ballons sur ses terres, et avait avisé les autorités locales afin de toucher la récompense promise sur les étiquettes ou plaques de d'identification qui les équipaient systématiquement. Randle et Schmitt précisent d'ailleurs qu'il ne faut que deux minutes pour ramasser un tel objet et le charger dans une camionnette [8]. Or, Brazel savait qu'il n'avait pas trouvé un ballon quelle qu'ait été sa fonction, et il fallut plusieurs heures étalées sur plusieurs jours pour collecter la totalité des débris tellement il y en avait, étendus sur une très grande surface de terrain. Ce qui est une situation nettement anormale pour des enveloppes de ballons et des réflecteurs en balsa et en feuilles d'aluminium. Sans compter qu'il n'y avait aucune trace de câble en nylon, de parachute en soie, de batteries en bakélite, ni de charge utile composée d' instruments de mesure dont un *sonobuoy* (microphone). Sans oublier l'absence d'étiquettes d'identification sur lesquelles je reviendrai par ailleurs.



De plus, comme déjà précisé, ce matériel aérostatique était parfaitement connu, notamment des militaires, puisque l'Armée, en collaboration avec des organismes civils, employait des cluster-balloons dans le cadre de ses recherches, et ce depuis plusieurs années comme nous le constaterons bientôt.

Du reste, on peut trouver un article à ce sujet, publié dans le *New York Times* du 28 septembre 1947, qui livre des informations sur ces cluster-balloons. Ils étaient destinés à élever à très haute altitude un appareillage composé notamment d'une radiosonde devant transmettre diverses mesures sur l'intensité des neutrons en haute atmosphère. Ces engins sont décrits comme étant composés de plusieurs ballons de vingt pieds (autre source confirmant la taille de chaque enveloppe), attachés à un câble fin de 350 pieds de long. Il est également indiqué que ces aérostats sont lâchés par l'université de Princeton, New Jersey, avec la collaboration de l'U.S. Navy. Le but de l'article était d'expliquer aux lecteurs que l'observation de ces grappes de ballons par des témoins ignorant tout de ces objets, créait la mythologie des « soucoupes volantes », ce que suggère son titre sans la moindre ambiguïté.

Le *New York Times* du 28 septembre 1947 précise qu'un cluster-balloons a provoqué des témoignages relatifs à une « soucoupe ». Titre de l'article: « ***The Saucer Return: They're Only Balloons*** ». L'objet avait été lancé par l'Université de Bethlehem, Pennsylvanie, conjointement avec le laboratoire médical de Brookhaven, Long Island, N.Y., et le professeur Serge Korff de l'Université de New York, N.Y. Le but de l'opération est dit être la détection des rayons cosmiques. Le texte se termine ainsi: « *Les scientifiques attendent anxieusement un rapport annonçant sa découverte* ». Donc, ces aérostats étaient lâchés avec le ferme espoir d'être retrouvés, ce qui augmente encore le nombre de crashes d'ovni potentiels qui auraient dû être signalés, le chiffre de quatre-vingts étant largement dépassé...

En 1949, Sidney Shallet, premier journaliste payé par le Pentagone pour déboulonner les *Flying Saucers*, publiait le premier de deux articles dans le *Saturday Evening Post* du 30 avril, dans lequel il associait les ovnis à des confusions. Dans sa prose pleine de mauvaise foi, on lit le passage suivant : « *Une autre évidente solution concerne les ballons lancés pour étudier les rayons cosmiques. Les forces armées qui cherchent à percer plus de secrets sur l'énergie atomique, ont mis sur pied sur toute l'étendue du pays, des programmes pour pénétrer la stratosphère à l'aide de ballons géants. Ils sont souvent lâchés en grappes (**clusters**)* ».

Sur toute l'étendue du pays ? Et un seul d'entre ces cluster-balloons aurait été pris pour un vaisseau aérospatial inconnu ? Qui plus est par des militaires de carrière qui les connaissaient parfaitement ? Est-ce que les debunkers réalisent vraiment l'incohérence de leur comportement lorsqu'ils affirment que cela est possible ? Toutes les coupures de presse citées émanent de la même source [9].

En conséquence, ces grappes de ballons n'ont pu en aucune façon tromper personne lorsqu'ils étaient retrouvés au sol, que ce soient des civils et encore moins des militaires de carrière, d'autant que ces derniers les connaissaient parfaitement depuis longtemps. Oui, depuis longtemps, car si l'on consulte l'encyclopédie *QUID*, le premier ballon météo est né en 1892, les rayons cosmiques ont été découverts en 1912, la radiosonde a été inventée en 1927, et le radar fut opérationnel vers la fin des années 1930. Ce qui signifie que les cluster-balloons devaient être utilisés depuis bon nombre d'années au moment du

crash de Roswell, ce qui sera confirmé plus loin dans un texte additif par un scientifique impliqué dans le programme Mogul !

**Autres mises en scène de l'Air Force**

Deux autres comédies furent montées par l'Air Force le 9 juillet 1947. L'une consista à exercer des pressions sur William Brazel, pour ne citer que ce témoin. Le fermier fut amené *manu militari* aux locaux du journal *Daily Record* de Roswell dans l'après-midi du 9 juillet. Là, on l'obligea à modifier son témoignage initial, et à dire aux reporters qu'il avait en fait trouvé les débris le 14 juin et non au début de juillet. Ce qui explique le contenu de la dépêche de *l'Associated Press* le même jour qui parle de débris trouvés « il y a trois semaines », qui fut reprise dans de nombreux journaux par la suite.

Cette initiative a pu paraître incompréhensible durant bien des années car personne ne la comprenait. En fait, si on l'ajoute à la comédie du 8 juillet à Fort Worth, et à une autre mise en scène citée un peu plus loin, une seule explication peut cadrer parfaitement. Elle était destinée à gruger le personnel qui savait que l'on ne lâchait plus de ballons munis de réflecteurs depuis le lancer n°5 du 5 juin, comme l'a précisé l'ingénieur Charles Moore à Gildas Bourdais. Les photos faites dans le bureau du général Ramey par le reporter James Bond-Johnson, du *Fort Worth Telegram*, montrant les débris d'un réflecteur, il était hors de question que Brazel ait mis un mois à découvrir l'aérostat. D'autant qu'il menait ses moutons en pacage tous les jours en passant très souvent sur le site concerné, qui conduisait à un point d'eau où s'abreuvaient ses bêtes. Il fallait une date plus en rapport avec celle du lancer n°4 du 4 juin, le dernier avec réflecteurs. Dix jours d'écart pouvaient marcher pour convaincre le personnel que Brazel n'avait trouvé que le lancer n°4.

Afin de parachever cette manoeuvre de désinformation interne, l'Air Force en rajouta une couche le même jour à Alamogordo AAF, là où les gens du programme Mogul s'étaient installés depuis mai 1947. Beaucoup de chercheurs ignorent cette comédie, et pourtant c'est un épisode important de la magouille. Devant un groupe de journalistes invités, un capitaine Dyvad, du Watson Laboratories AMC Experimental Group, exécuta un petit numéro pour expliquer comment on opérait pour lancer un cluster-balloons et comment on surveillait sa trajectoire au radar. Puis, ses hommes s'employèrent à en lancer un muni de deux réflecteurs-radar (alors qu'ils n'en étaient plus dotés depuis le 5 juin, comme dit plus tôt). Ma source indique qu'ils exécutèrent cette tâche qu'ils n'avaient encore jamais accomplie avant que l'ingénieur Charles Moore ne leur montre comment procéder. Ce qui prouve que ces engins n'étaient pas secrets, car s'ils l'avaient été, jamais cette démonstration n'aurait eu lieu devant la presse.

Ensuite le major W.D. Pritchard, autre officier du Watson Group, prit la parole pour dire ceci : « *Notre équipe avait d'abord cru que ce type d'appareil et ses réflecteurs n'étaient en aucune manière liés aux soucoupes volantes observées sur le pays. Jusqu'au moment où, en lisant les dépêches concernant la récupération d'un de nos réflecteurs* [allusion à Roswell], *ou d'un lancer d'une autre base, nous nous sommes rendu compte que cela pouvait produire ce genre de méprise* »[10].

Qu'un officier puisse penser que des collègues auraient été mystifiés au point de prendre un cluster-balloons pour une soucoupe volante, relève plus de l'obéissance à des ordres venus de la hiérarchie qu'à de la mauvaise foi.

Ma source, qui n'est autre que le debunker K.T. Pflock, prétend que cette conférence de presse fut décidée pour protéger Mogul. Ce qui ne résiste pas à l'analyse des faits exposés précédemment. Il est beaucoup plus logique pour que cette mise en scène supplémentaire ait été montée à l'attention du personnel civil et militaire qui lançait ces engins. En effet, hormis quelques officiers supérieurs du Pentagone et les responsables de ce programme, personne ne connaissait sa véritable finalité. Charles Moore a même précisé dans une lettre au sénateur Steven H. Schiff (obtenue par Gildas Bourdais), qu'aucun des membres de son équipe affectée au programme Mogul ne connaissait ce nom qui lui avait été donné, et ne savait qu'il était top secret[11].

**Le tripatouillage des réflecteurs**

La brochure de K.T. Pflock, chose amusante, invalide l'hypothèse d'un aérostat de Mogul qu'il défend. Par exemple, il livre une liste des lancers Mogul fournie par Charles Moore, mais nantie de « trous ». C'est ainsi que les lancers n°2, 3 et 4 sont absents. Du n°1 on passe au n°5, ce qui sera expliqué plus loin. Les n°5 et 6 des 5 et 7 juin sont décrits sans réflecteurs-radar, et un dessin du lancer n°5, reproduit en annexe, confirme le manque de ce genre d'équipement; tous deux furent retrouvés. Le n°7 du 2 juillet fut découvert dans les monts Sacramento, Nouveau-Mexique. Les lancers n°8, 10 et 11 des 3, 5 et 7 juillet, ne furent jamais retrouvés. Mais qu'est devenu le n°9 ? Certains debunkers ont prétendu que c'est le lancer n°6 du 3 juillet qui était tombé sur les terres du ranch Foster loué par Brazel. Mais comme il n'était pas doté de réflecteurs, cette hypothèse ne vaut strictement rien.

Le lancer n°9, effectivement, est carrément éradiqué, car du n°8 on passe au n°10. Et là se situe un autre mystère, qui est à mon sens une clé importante de la magouille Mogul. Surtout à cause de la date de ce lancer, prévue entre celles des n°8 et 10 des 3 et 5 juillet, soit le 4 juillet, jour de l'*Independence Day*, qui n'était pas chômé par l'équipe de Mogul selon Charles Moore. Pflock, qui a questionné cet ingénieur et l'ex-capitaine Trakowski (ancien de Mogul et colonel retraité), dit qu'aucun d'eux ne se souvient de ce qui s'est passé pour le cluster-balloons n°9. Charles Moore estime qu'il devait s'agir d'un lancer classifié « hors programme », indépendant de ceux dont il avait la charge. Nous verrons plus loin que par la suite, il a donné une explication complètement différente, laquelle me conforte dans mon hypothèse. En effet, je pense que cet aérostat a pu servir à l'«opération intox » commencée à Fort Worth dans le bureau du général Ramey le 8 juillet, et achevée le lendemain à Alamogordo AAF. Il suffisait d'y ajouter trois réflecteurs non utilisés depuis le lancer du 5 juin et le tour était joué. Pour Fort Worth AAF, un réflecteur et un seul ballon de vingt pieds ont suffi, tous deux préalablement déchirés en plusieurs morceaux. Ce qui explique que Charles Moore, en examinant les photos prises par James Bond-Jonhson dans le bureau du général Ramey, ait été en mesure de reconnaître le réflecteur comme étant l'un de ceux qu'il avait utilisés pour Mogul. N'oublions pas que l'adjudant Irving Newton, météorologiste de Fort Worth AAF, a bien dit qu'il s'agissait d'une partie de ballon et non d'un ballon entier. La plus grande partie, dotée de deux réflecteurs, a dû servir pour la comédie d'Alamogordo AAF, cette conférence de presse que Charles Moore confirme dans sa lettre à Gildas Bourdais que j'ai citée plus tôt.

Rappelons-nous qu'il y a ambiguïté sur la date de la découverte des débris par Brazel. William Moore, premier enquêteur sur cette affaire, parle du 3 juillet[12]. Randle & Schmitt disent que c'est le 5 juillet. Pour que mon hypo-

thèse tienne la route, il faudrait que l'engin X du deuxième site (où aurait été récupéré un vaisseau aérospatial inconnu), ait chuté **avant** le lancement du cluster-balloons n°4 prévu le 4 juillet. Cela aurait permis à l'Air Force de prévoir rapidement une manoeuvre de diversion, voire plusieurs, incluant un cluster-balloons muni de réflecteurs. A moins que le hasard ayant bien fait les choses, le lancer n°4 ait été annulé pour des raisons étrangères au crash. Dès lors son utilisation en couverture de ce dernier serait tombée à pic pour faciliter une manoeuvre de désinformation.

K.T.Pflock me donne d'ailleurs raison indirectement en écrivant cette phrase-ci : « *Le matin du 8 juillet, les hommes du programme Mogul, ayant épuisé le stock entier de ballons en polyéthylène, embarquèrent dans un C-54 et s'en retournèrent au New Jersey* » [13]. S'ils n'avaient plus de ballons le 8 au matin, d'où venait celui qui servit le 8 après-midi à Fort Worth AAF et le 9 à Alamogordo AAF ? Le debunker Philip J. Klass, qui a posé cette question sans pouvoir ou sans vouloir trouver de réponse, en a maintenant une !

Reste que Randle & Schmitt pensent que l'engin X du deuxième site est tombé dans la nuit du 4 au 5 juillet, mais en se basant sur un témoignage imprécis, celui de Jim Ragsdale. Oui, imprécis, car la déclaration par écrit sous serment qu'il a fournie, reproduite en annexe H de la brochure de K.T. Pflock, dit ceci : « *Une nuit en juillet 1947...* », ce qui est plutôt vague, d'autant que le témoin lui-même est plus que suspect selon plusieurs chercheurs. Il semblerait effectivement que l'incident de Roswell ait produit quelques faux témoins, probablement « parachutés » par les services de sécurité de l'USAF.

Donc, jusqu'à preuve du contraire, mon hypothèse marche, et dans ce cas l'absence du lancer n°9 dans la liste de Charles Moore fournie à K.T. Pflock est expliquée.

**L'étrange comportement de Charles Moore**

Cette hypothèse, impossible à prouver, je l'admets, colle pourtant comme un gant de peau sur une main, car il ne faut pas confondre les cluster-balloons avec le programme Mogul. Les premiers n'étaient pas couverts par le secret, le second, par contre, l'était.

Charles Moore prétend que c'est le lancer n°4 du 4 juin qui a provoqué l'affaire de Roswell. Toutefois, il ne fournit aucune preuve pour étayer ses allégations, d'autant que sa propre liste des lancers Mogul n'en fait pas mention. C'est grâce à lui que l'on a su que le lancer n°4 fut le dernier à être équipé de réflecteurs-radar. Ce qui explique les pressions exercées sur le fermier Brazel pour qu'il avance la date de sa découverte de trois semaines, afin qu'elle puisse correspondre à ce lancer. Ceci démontre formellement qu'à l'époque, l'Air Force avait déjà prévu une seconde couverture, qui n'a été utilisée publiquement qu'en 1994. Donc, ni le colonel Weaver, ni K.T. Pflock n'ont rien découvert du tout, puisque cette version était en réserve au Pentagone, et ce depuis belle lurette !

Charles Moore a dû être influencé par les photos de J. Bond-Johnson, comme déjà dit. Néanmoins, certaines de ses déclarations à divers chercheurs depuis l'exhumation du crash de Roswell contiennent des contradictions fort intéressantes à plus d'un titre, qu'on en juge :

1°- En 1990, il affirme à William Moore : « *Si je me fonde sur les descriptions que vous m'avez données, je puis écarter définitivement l'hypothèse voulant que Roswell puisse être un ballon météo ou un autre ballon scientifique. A l'époque, il n'y avait pas de ballons faits de cette matière-là, qui pourraient avoir produit des débris éparpillés sur une surface aussi grande ni ayant pu abîmer le sol en aucune façon. C'est encore le cas de nos jours. Je n'ai pas la moindre idée sur ce que pouvait être cet objet, mais je n'arrive pas à croire qu'un ballon peut être à l'origine de telles descriptions* » [14]. C'est également l'avis des témoins et des enquêteurs ! Charles Moore aurait-il la mémoire courte au point d'avoir oublié ce qu'il avait allégué en cette occasion ?

2°- En 1995, il écrit dans un courrier au sénateur Steven H. Schiff que le lancer n°4 a été effectué le 4 juillet (au lieu du 4 juin). Or, quelques lignes avant, il indique que les débris du ranch Foster appartenaient à un train de ballons de l'Université de New York lancé au début de juin. Copie de cette lettre a été obtenue par Gildas Bourdais [11].

3°- Tous les ballons lâchés par les organismes militaires et civils dans le cadre de recherches scientifiques sont identifiés par des étiquettes ou des plaques, du moins aux Etats-Unis, comme dit plus tôt. Charles Moore a bien dit que ceux de Mogul portaient des étiquettes solidement attachées, mais curieusement, il affirme que le lancer n°4 n'en comportait pas [15] ! Ce qui est suspect car il ne justifie pas cette absence inattendue. C'est probablement un mensonge qui s'explique par le fait que depuis 1994 l'USAF a dit que Roswell était le lancer n°4, et qu'aucune étiquette n'a été retrouvée par Brazel ni les hommes de Roswell AAF. Et Charles Moore, probablement pressé par le Pentagone, lui a emboîté le pas !

4°- La description du lancer n°4 par Charles Moore est en complète contradiction avec celle donnée par le Dr. Albert Crary, un des responsables du programme Mogul. Selon son propre agenda, auquel Kevin Randle eut accès, le lancer n°4 ne comportait pas de « train » et n'emportait qu'un *sonobuoy*. Randle en conclut que l'absence de « train » signifie l'absence de « cible-radar » (réflecteur) [16]. Ce qui n'est pas impossible, car ce lancer ne figurant plus dans les archives (selon K.T.Pflock), Charles Moore peut dire ce qu'il veut.

Tout ce qui vient d'être exposé montre que Charles Moore a dû subir les pressions du Pentagone lorsque la version Mogul a été divulguée en 1994. Avant cette date, il paraissait libre de ses déclarations, celles faites en 1990 le montrent clairement, ce qui tend à indiquer qu'il n'était pas dans le secret de Roswell, sinon ses réponses auraient été bien différentes. De plus, le ton ironique et les allusions blessantes à l'égard de certains témoins qui figurent dans ses courriers à Gildas Bourdais, démontrent son inféodation envers les autorités de son pays. Aux Etats-Unis, on appelle ça du patriotisme, mais chez nous on parle plutôt de lâcheté.

Le premier lancer de cluster-balloons en polyéthylène, matériau nouveau pour 1947, fut celui du 3 juillet qui ne fut jamais retrouvé, tout comme ceux des 5 et 7 juillet comme déjà dit. Donc il faut écarter le polyéthylène comme source de confusion, argument que certains debunkers ont avancé... sans vérifier, bien entendu. De plus, bien qu'étant un matériau plus résistant que le néoprène, le polyéthylène n'a pas les étranges qualités d'inaltérabilité et de résilience des débris de Roswell, sauf qu'il ne brûle pas.

**Le second mensonge du général Ramey**

Les rationalistes font également l'impasse sur un autre mensonge du général Ramey, avancé peu avant ou

peu après celui dit aux journalistes qu'il avait reçus dans son bureau le 8 juillet après-midi.

Effectivement, le chef de la 8ème Région aérienne à Fort Worth AAF ordonna au major E.M. Kirton, officier des renseignements de la base, de dire aux reporters qui pourraient le solliciter par téléphone, que le « disque » retrouvé à Roswell ayant été identifié comme étant un ballon météo, son envoi à Wright Field, Dayton, Ohio (où était le Q.G. de l'Air Material Command), avait été annulé. L'officier répéta ce mensonge à un journaliste du *Dallas Morning News*, Texas, lequel le répercuta dans son quotidien du 9 juillet [17].

Or cet envoi fut bel et bien effectué, l'ex-colonel Thomas Dubose, adjoint du général Ramey à l'époque (et général retraité), le confirma à K. Randle & D. Schmitt [18]. D'autre part, un message de l'antenne du FBI de Dallas destiné à sa hiérarchie, daté du 8 juillet, mentionne ceci : « *Le Q.G. de la 8ème Région aérienne a avisé notre bureau aujourd'hui qu'un objet prétendu être un disque volant a été découvert près de Roswell, Nouveau-Mexique. Le disque est de forme hexagonale et était suspendu à un ballon par un câble, lequel ballon faisait environ vingt pieds de diamètre* [autre source citant vingt pieds - NdA]. *De plus, on nous a informés que l'objet trouvé ressemble à un ballon météo prévu pour haute altitude, muni d'un réflecteur-radar, mais qu'une conver-sation entre son bureau (à Fort Worth) et Wright Field, n'a pas confirmé cette conviction. Ballon et disque ont été transportés à Wright Field par avion spécial pour examen. L'information a été fournie à notre bureau à cause de l'intérêt national suscité par cette affaire....* ».

Même le *Times* de Londres du 9 juillet se fit l'écho de cet envoi. Cette information était vraisemblablement destinée à éloigner le FBI de l'incident, tout en suggérant une méprise avec un ballon météo ordinaire. A noter que Charles Moore a fourni un dessin de ballon météo classique porteur d'un réflecteur comme ceux qu'il lança jusqu'au 4 juin. L'enveloppe est nettement plus volumineuse que le réflecteur, mais elle ne fait pas vingt pieds. Sa dimension n'est pas donnée, mais si l'on se base sur les mensurations du réflecteur qu'il porte (modèle ML-307, comme pour les cluster-balloons de Mogul), elle fait environ trois mètres de diamètre. Ce qui montre qu'à l'époque on a banalisé Roswell avec un ballon de six mètres de la NYU (+ un réflecteur), en faisant croire à la presse qu'il s'agissait d'un ballon météo ordinaire.

A mon sens, il s'agit d'une gaffe énorme qui se retourne contre ceux qui l'ont commise. En effet, envoyer une baudruche en néoprène (ou en polyéthylène) et un réflecteur en feuilles d'aluminium et en baguettes de balsa « par avion spécial pour examen », relève carrément d'une plaisanterie. Et je doute que le FBI l'ait beaucoup appréciée.

En réalité, cet avion spécial convoyait les deux boîtes et le paquet de débris ramenés par le major J.A. Marcel à Fort Worth AAF. A noter qu'ils ***n'entrèrent pas dans le bureau du général Ramey***, selon son adjoint, l'ex-colonel T.J. Dubose. Dès l'arrivée du major Marcel à Fort Worth AAF, les débris empaquetés furent confiés au colonel Al Clark, lequel les convoya par B-29 spécial au général Clement McMullen, à Washington, D.C [19]. Ce qui veut dire que l'adjudant Irving Newton ne les a jamais vus et n'a donc pu les identifier, d'une part, et que le Pentagone ne les avait pas encore reçus au moment où le général Ramey expliquait aux reporters locaux qu'il s'agissait d'une confusion causée par un ballon météo, d'autre part ! Autrement dit, sans avoir eu les débris en main, le général McMullen savait déjà qu'ils correspondaient à un appareil inconnu. Gageons qu'il avait



entièrement fait confiance aux constats que le colonel Blanchard lui avait transmis par téléphone...

**Le rôle suspect du capitaine Cavitt**

L'ex-capitaine Sheridan Cavitt (Lt-colonel retraité), accompagna le major Marcel sur le ranch Foster pour collecter une petite partie des débris au titre d'échantillons. S. Cavitt émargeait au CIC (*Counter Intelligence Corps*-Service du contre-espionnage), qui dépendait de l'Armée de Terre, tandis que J.A. Marcel était officier des renseignements de Roswell AAF, membre de l'Armée de l'Air.

S. Cavitt avait un « *clearance* » supérieur à celui de J.A. Marcel, et il fit la quasi totalité de sa carrière militaire dans les services du contre-espionnage de l'US Army. Interrogé par divers chercheurs entre 1982 et 1994, ses propos comportent à la fois des contradictions et des indications intéressantes. Citons les plus significatives :

1°- En septembre 1982, questionné par William Moore, il commença par prétendre qu'il n'avait aucun souvenir de l'incident et qu'il n'avait jamais entendu parler du major Jesse A. Marcel. Puis il fit marche arrière et admit se rappeler certaines choses de son implication dans l'affaire, que Jesse et lui étaient des amis et qu'ils avaient beaucoup joué au golf ensemble. Toutefois, il refusa d'aller outre cette admission, disant que l'incident était probablement encore classé secret ou du moins l'avait été à l'époque. Puis il montra un livre à W. Moore. Surprise ! C'était *The Roswell Incident*, que ce dernier a publié en 1980 avec la collaboration de Charles Berlitz, afin de faciliter une bonne vente. Cavitt prétendit n'avoir rien à ajouter à ce qui était dans l'ouvrage sauf qu'il n'était pas d'accord avec les actions décrites par J.A. Marcel pour la nuit du 7 au 8 juillet. Pendant qu'il était sorti chercher un paquet de cigarettes, l'épouse de Cavitt dit à Moore : « *Il ne vous dira rien. Ils lui ont dit de se taire et il se taira. C'est pourquoi ils l'ont choisi pour les boulots qu'il a eus à faire, parce qu'il sait la boucler. Je ne puis vous en dire plus car il ne m'a rien dit sur cette affaire* ». Enfin, lorsque l'entretien prit fin, Cavitt demanda à William Moore de lui dédicacer son livre [20].

2°- En janvier 1990, K. Randle questionna Cavitt. L'homme nia avoir participé à la récupération d'une « soucoupe volante », ni d'une fusée V-2, ni d'un type quelconque de ballon météo. Il affirma ne pas comprendre pourquoi on venait l'interroger, parce qu'il n'était pas sur les lieux en question et qu'il ignorait tout de l'événement [21].

3°- En mars 1993, K. Randle le relança à son domicile. Cavitt lui dit avoir été muté au CIC de Roswell AAF à compter du 16 juin 1947, mais qu'il avait obtenu une permission, ce qui expliquait qu'il était absent au début de juillet. C'est pourquoi, à l'entendre, il ne s'était pas trouvé impliqué dans l'affaire de Roswell [21]. Ces informations obtenues par Kevin Randle détonnent déjà avec celles obtenues par William Moore. Il est vrai qu'entre 1982 et les années 1990, l'affaire de Roswell avait pris une importance très grande. Notons seulement que Cavitt n'était pas d'accord avec les actions du major Marcel pour la nuit du 7 au 8 juillet. Comme Cavitt se trouvait en compagnie du major sur le ranch Foster à collecter des débris, c'est l'aveu qu'il était bien sur place, car s'il n'y était pas comment peut-il contester ce que J.A. Marcel a fait ?

4°- En mai 1994, Cavitt est interrogé par le colonel Weaver, qui, à ce moment-là, préparait son rapport sur les ordres du Pentagone pour déboulonner le crash de Roswell avec un cluster-

balloons du programme Mogul. Tout d'abord, il dit être arrivé à Roswell AAF en... 1946 (**contradic-tion**). Puis il admit avoir bien connu le major Marcel et le colonel Blanchard, chef de Roswell AAF, et enfin se rappela fort bien l'incident que l'on sait (**contradiction**). Cependant, il prétendit ne pas se souvenir d'avoir accompagné le major Marcel sur le site (**contradiction**, par rapport à ses contestations des actions de J.A. Marcel décrites dans le livre de W. Moore). A la suite quoi il récita une leçon visiblement apprise par coeur pour la circonstance: qu'il n'y avait pas de secret sur cette affaire (**contra-diction**); qu'on ne lui avait pas fait jurer de garder le secret; que personne n'avait interdit à quiconque de parler; qu'il ne se souvenait pas des vols spéciaux; que personne n'était venu de Washington, etc... Or, le sergent-chef Lewis S. Rickett, du CIC lui aussi, a dit aux enquêteurs Randle & Schmitt que son chef (qu'il ne nomma pas, mais c'était bien l'ex-capitaine Cavitt) était également sur le site l'après-midi du 8 juillet. Il attendait un autre membre du CIC pour qu'il voie les débris. En outre, il lui dit ceci : « *Vous et moi nous n'avons jamais vu ceci* [les débris]. *Vous ne voyez aucun autre membre de l'Armée en ce lieu* » [22]. Cavitt assura aussi n'avoir jamais rencontré le fermier Brazel, alors que c'est ce dernier qui guida le guida en compagnie du major Marcel sur les lieux de l'incident. D'ailleurs il était impossible d'y parvenir sans être accompagné par quelqu'un connaissant bien le secteur, selon ce que J.A. Marcel dit au journaliste Bob Pratt en 1979 [23]. Il maintint n'avoir passé que peu de temps sur le site (**contradiction**), et présenta Jesse Marcel et Lewis Rickett sous un jour défavorable, tout comme Jesse Marcel junior (11 ans à l'époque), qu'il qualifia de « sacré petit diable » [24].

Comme dit le proverbe : quand on veut tuer son chien, on dit qu'il est malade. La mauvaise foi de Cavitt (qui se sentait encore lié par le secret sur cette affaire) est tellement évidente qu'elle m'épargnera tout autre com-mentaire sur son comportement. A noter qu'une méprise du major Marcel implique aussi une méprise de la police locale, ainsi que des sous-officiers et officiers de Roswell AAF qui eurent les débris en mains. Même le colonel Blanchard put les examiner, ce qui fait tellement de monde à s'être trompé que cela rend les assertions des debunkers parfaitement ridicules.

Je me contenterai seulement de noter que l'ex-« employé » de la CIA Karl T. Pflock n'a pas interrogé Cavitt ! Pourtant, il a contacté une foule de gens plus ou moins impliqués dans l'affaire, ce qui est surprenant car les deux hommes se connaissaient ! En effet, lorsque le colonel Weaver le rencontra, Cavitt lui dit ceci : « *Connaissez-vous Pflock ? C'est notre meilleur debunker* » [25]. On n'est jamais si bien trahi que par les siens...

**Conclusions**

Cette mise au point, qui se limite uniquement aux débris découverts par le fermier Brazel sur le ranch Foster et au fait qu'ils ont été attribués par l'U.S. Air Force à une grappe de ballons lancée dans le cadre du programme Mogul, a fait ressortir les points suivants :

A- Ces cluster-balloons n'étaient pas secrets. Ils étaient utilisés depuis 1946 Pour Mogul, et bien avant pour d'autres recherches scientifiques.

B- Ces grappes de ballons étaient parfaitement connues des militaires puisqu'au moins l'Armée de l'Air et la Marine des Etats-Unis s'en servaient pour divers programmes en colla-boration avec des organismes scien-tifiques et des universités. De plus, les matériaux qui les composaient étaient tous facilement identifiables. Ils n'abu-saient pas non plus les civils qui les trouvaient, puisque le lancer n°6 du 7 juin fut retrouvé par le fermier Sid West au sud de High Rolls, NM. Il avisa les autorités locales sans pour autant prétendre avoir mis la main sur une « soucoupe volante » [26]. Et si un simple fermier ne fut pas abusé par ce type d'objet, il n'y a aucune chance pour que plusieurs militaires de carrière, dont des officiers, aient pu l'être...

C- Il y eut cinq manoeuvres de désinformation :

1- Le 8 juillet, matin, un communiqué de presse de Roswell AAF disant ceci: « *Le disque volant trouvé par l'Air Force à été envoyé à Fort Worth* ». Il éloigna les curieux du site, lequel put être ratissé à fond sans témoins gênants, et « tua » les rumeurs de crash d'ovni qui purent circuler par la suite.

2 - Le 8 juillet, début d'après-midi, une comédie à Fort Worth AAF pour tromper la presse accourue rapidement à la base, avec une partie de cluster-balloons présentée comme un ballon météo ordinaire.

3 - Le 8 juillet, dans l'après-midi, un coup de fil à l'antenne du FBI de Dallas pour écarter cette agence de l'affaire.

4 - Le 9 juillet, après-midi, des pressions sur quelques personnes impliquées, dont William Brazel, pour mystifier la presse et le personnel au courant de la suppression des réflecteurs-radar sur les cluster-balloons de Mogul depuis le 5 juin.

5 - Le 9 juillet, après-midi, une mise en scène à Alamogordo AAF pour leurrer la presse et le personnel au courant de la suppression des réflecteurs-radar sur les cluster-balloons du projet Mogul depuis le lancer n°5 du 5 juin.

D- Les mensonges, contradictions, impasses, et autres échappatoires des autorités tout comme de leurs affidés, sont les indications certaines montrant qu'un événement de grande ampleur s'est réellement produit. D'autant que selon K. Randle & D. Schmitt, l'ex-lt.colonel Arthur E. Exon, général retraité, qui était à la base de Wright Field en juillet 1947, leur affirma que les débris trouvés par W. Brazel avaient été analysés par les experts de l'Air Material Command et qu'ils n'avaient pas été identifiés [27]. Les debunkers évitent de se référer à ce témoignage important, mais on peut comprendre pourquoi...

E- Dans l'optique d'un ballon météo (voire d'un autre type de ballon scientifique), le communiqué de Roswell AAF du 8 juillet annonçant la récupération d'un « disque volant » est incompréhensible. Jamais le colonel Blanchard n'a pu être à l'origine de cette décision qui vient plutôt du Pentagone, probablement du général McMullen. Il suffisait de ne rien dire du tout puisqu'il ne s'agissait que de petits débris et non d'un appareil entier, au pire endommagé, ou encore d'annon-cer tout de suite qu'il s'agissait d'un ballon quelconque. L'explication don-née au paragraphe C (1), par contre, est la seule qui puisse le justifier pleinement.

F- La version du cluster-balloons Mogul est d'ailleurs fausse, car Charles Moore a été clair sur ce point: ces engins faisaient partie d'un programme de ballons de l'Université de New York, et non de Mogul. Il assure aussi que le lancer n°4, qui aurait selon lui (et le Pentagone) causé une méprise à Roswell, n'était qu'un test de train de ballons météo, et que Mogul n'était pas concerné. C'est pourquoi il ne figure pas, tout comme ses deux prédé-cesseurs, sur la liste des lancers utilisés dans le cadre du programme Mogul. Il aurait fallu que le Pentagone, par le biais du rapport rédigé par le colonel Weaver, parle d'un cluster-balloons de

la NYU. Mais comme ceux-ci n'étaient pas secrets, il n'était pas question d'y faire allusion. Merci à Charles Moore qui, dans son désir de jouer au debunker, a lâché là une preuve supplémentaire de la magouille !

L'enseignement que l'on peut tirer de cette situation est que l'on ne peut absolument pas faire confiance aux assertions du Pentagone, qui poursuit depuis 1947 une politique axée sur le mensonge systématique et la déformation des faits. Il n'est que de lire son rapport de 1994 et surtout celui de 1997 sur Roswell, pour se rendre compte que pour les militaires américains, le ridicule ne tue plus. Celui de 1997, par exemple, explique les cadavres de petits humanoïdes qu'auraient vu certains témoins, par des mannequins parachutés pour tester des sièges éjectables, des aviateurs de l'U.S. Air Force tués dans la chute de leur appareil, et un capitaine aérostier dont la tête avait enflé à la suite de la chute de son ballon. Or, tous ces événements se sont déroulés entre 1954 et 1958 ! C'est d'un grotesque et d'un comique achevés, mais cela prouve au moins deux choses:

1- Le Pentagone s'est rendu compte que les témoins les plus sérieux n'étaient pas des fabulateurs.

2- Le comportement du Pentagone, en la circonstance, indique qu'il y a eu probablement un autre site plus important, car si ce n'était pas le cas, jamais ce rapport ahurissant de 1997 n'aurait été réalisé.

La rumeur persiste depuis quelque temps sur un supposé « transfert de technologie Alien », relatif à l'éventuelle exploitation par les militaires américains de l'épave d'un vaisseau prétendu être venu de l'espace. Cela aurait débouché sur certaines percées spectaculaires dans plusieurs domaines industriels comme l'informatique. Jusqu'à preuve du contraire, cette rumeur reste une simple spéculation, même si elle paraît étayée par les étonnantes révélations du colonel Philip J. Corso en 1997 [28].

Pour terminer, j'insiste sur le fait qu'il faut se garder de mépriser et de dénigrer les témoins, quand ce ne sont pas les enquêteurs, comme les debunkers le font. Rejeter des faits parce qu'ils « dérangent » et s'opposent aux dogmes scientifiques et étatiques, c'est se montrer aveugle, borné, ou pire : stipendié. En outre, l'histoire des phénomènes ovnis nous a appris que le mensonge était beaucoup plus pratiqué par ceux qui les nient que par ceux qui prétendent en avoir vu !

**ADDENDA**

De nouveaux éléments m'étant parvenus depuis la rédaction de la première mouture de cet article, à propos de cette magouille orchestrée par le Pentagone, il me paraît nécessaire de les faire connaître.

**Mogul en deuxième couverture**

Le lecteur se souviendra que j'ai émis l'hypothèse que l'Armée de l'Air américaine s'était servie du programme Mogul comme seconde explication pour banaliser le crash de Roswell dès 1947. Il s'agissait de gruger le personnel plus ou moins au courant de l'existence de ce programme secret, et qui ne pouvait croire qu'un simple ballon météo ait pu tromper plusieurs sous-officiers et officiers de carrière.

Il se trouve que j'ai obtenu récemment deux documents officiels déclassés montrant que mon hypothèse est tout à fait crédible. Ils sont résumés à l'essentiel ci-dessous :

1 - Une lettre du colonel H.M. McCoy, adjoint du chef des services de renseignement de l'Army Air Force, datée du 25 août 1947, à son Q.G. de Washington, D.C. Ce courrier est relatif à des objets récupérés par le FBI qui s'avérèrent faire partie d'un canular.



Chose intéressante, il est précisé que ces objets n'ont aucun lien ***avec le programme Mogul*** ! A noter aussi cette phrase du colonel McCoy, lourde de sous-entendu : « *Notre service est également d'avis que ces objets n'ont aucun rapport avec les prétendues 'soucoupes volantes' ou 'disques'* ». Ce qui tendrait à vouloir dire qu'à l'époque, l'Air Force avait une certaine idée, pour ne pas dire une idée certaine, sur ce qu'étaient censés être ces phénomènes, très probablement à la suite du crash de Roswell. Il est aussi intéressant de faire remarquer que l'on ne connaît pas un seul document déclassé de l'Air Force avec mention de débris trouvés près de Roswell et identifiés comme appartenant au programme Mogul...

2 - Un mémorandum de l'agent du FBI E.G. Fitch à son supérieur, M. Ladd, daté du 23 septembre 1947. On y fait également allusion à un bricolage de plaisantin qui fut d'abord estimé provenir d'un test top secret par un ingénieur de l'Armée. Test top secret identifié comme étant ***une opération Mogul*** par les services de renseignement de l'Army Air Force. Puis, après examen et analyse, la version du canular prévalut. La question reste de savoir pourquoi le nom de ce programme très secret fut révélé au FBI à la suite de l'apparente gaffe d'un ingénieur oeuvrant pour l'Armée de l'Air. Etait-ce une bavure ou une diversion destinée au FBI, la version du ballon météo ordinaire ayant été jugée trop grosse pour abuser la célèbre agence ? Rappelons-nous la colère d'Edgar J. Hoover, patron du FBI à l'époque, quand il se rendit compte que ses agents étaient utilisés pour collecter « des couvercles de poubelle, des sièges de W.C., et autres machins », dans une lettre au Pentagone [30]. Il semble que l'Armée de l'Air s'est servie du FBI pour propager la notion de canulars, à partir de piètres coups montés dont les auteurs pourraient bien être les propres agents de sécurité de l'Army Air Force ! N'oublions pas non plus que le FBI fut écarté de l'incident de Roswell par un second mensonge du général Ramey, et qu'une ribambelle de faux crashes d'ovni très suspects furent signalés par la suite au cours de l'été, pour disparaître dès l'automne 1947. Ce qui revient à dire que le public fut mystifié avec une histoire de ballon météo ordinaire, le personnel de l'Air Force et le FBI étant leurrés avec le programme Mogul.

**Retour sur l'ingénieur Charles Moore**

J'ai eu l'idée de contacter moi-même cet ancien ingénieur qui oeuvra sur Mogul. A la suite de plusieurs questions que je lui ai posées, il me confirme tout ce qu'il avait dit à Gildas Bourdais, à savoir :

A- Il n'y a ***jamais eu de ballons Mogul*** mais seulement des aérostats appartenant à l'Université de New York.

B- Les photographies prises dans le bureau du général Ramey montrent bien des fragments de « cible » (réflecteur-radar) telle que celles utilisées par l'équipe affectée au programme Mogul.

C- Le cluster-balloons n°4 (qui aurait causé l'affaire de Roswell) était bien équipé de trois « cibles-radar » modèle ML-307, et était composé d'un train de 25 ballons porteur d'un équipement approprié (détaillé dans la lettre).

D- Ces cluster-balloons n'étaient pas secrets, de même que C.B. Moore ne connaissait pas à l'époque le nom du programme sur lequel il oeuvrait (Mogul), tout comme il ignorait qu'il était couvert par le secret.

E- Une démonstration de lancer d'un cluster-balloons eut bien lieu à Alamogordo AAF le 9 juillet 1947 avec utilisation de l'équipement de l'université de New York (à garder en mémoire, voir ci-dessous).

Puis, il révèle deux informations qui me confortent dans mon hypothèse :

1 - Le lancer n°9 ***n'a jamais été effectué***. Ce qui vient en totale contradiction avec ce qu'il avait dit à Karl T. Pflock: un lancer secret « hors programme ». Charles Moore aurait-il des défaillances de mémoire ? Qu'importe, car cela apporte de l'eau à mon moulin, en ce sens que cet aérostat aurait servi à la comédie de Fort Worth AAF du 8 juillet puis celle d'Alamogordo AAF du lendemain. Comme Charles Moore l'a bien dit, il s'agissait du matériel de l'Université de New York et non d'une autre provenance. Comme l'équipe de Mogul avait épuisé son stock de cluster-balloons et était repartie au New Jersey, il ne restait que l'engin du lancer n°9 à la disposition de l'Air Force pour ses deux mises en scène. Il me précise aussi que le lancer n°9 n'eut pas lieu parce qu'une explosion accidentelle avait détruit une fusée V-2 sur sa rampe de lancement, perturbant le dispositif d'enregistrement de la charge utile qui avait été activé. Cette explication est d'autant plus suspecte qu'elle fait allusion à un tir de V-2 accidenté qui eut lieu le 3 juillet [31]. Or; le lancer n°9 était prévu le 4 juillet, comme indiqué dans la liste des lancers que C.B. Moore a fournie à Karl Pflock. De plus, dans son livre sorti en 1998, Charles Moore modifie la date prévue pour le lancer n°9, et la ramène du 4 juillet au 3, probablement pour qu'elle corresponde avec l'accident du V-2 du même jour [32] ! C'est ce qui s'appelle un tour de passe-passe...

2 - Les cluster-balloons ont été utilisés pour la recherche sur les rayons cosmiques dès la fin des années 1930. Ce qui confirme la supposition émise dans mon précédent texte : ces grappes de ballons étaient connues depuis longtemps des militaires américains. Ceci renvoie définitivement à leurs chères études les debunkers qui ont véhémentement affirmé que le personnel de Roswell AAF ignorait l'existence de ces aérostats.

Seul point noir de ce courrier: la taille de chaque unité d'un cluster-balloons est précisée par Charmes Moore comme faisant 2m20 pour certains et 1m80 pour la plupart des autres, une fois gonflés à l'hélium. Ce qui vient en contradiction avec trois sources différentes citées dans le corps de mon article principal, qui font état toutes les trois de vingt pieds. En fait, si l'on se reporte au livre de Charles Moore, celui-ci précise que les ballons en polyéthylène qui furent lancés à compter du 3 juillet étaient **plus petits** que ceux en néoprène. De plus il précise que le lancer n° 9 était une grappe de ballons **en néoprène** [33]. Ce qui explique la mensuration de vingt pieds qui fut donnée au FBI par le major E.M. Kirton, l'officier des services de renseignement de Fort Worth AAF. Ceci prouve définitivement qu'au moins une comédie, celle de Fort Worth, fut faite avec un des ballons de vingt pieds en néoprène du lancer n°9. Et il est probable que la plus grande partie de ce cluster-balloons servit pour celle d'Alamogordo AAF, comme dit précédemment. Donc, le lancer n°2 illustrant le rapport du Pentagone, qui était composé d'une grappe de ballons en néoprène, est bien un trucage, puisque la taille des réflecteurs dessinés est très supérieure aux enveloppes des ballons alors que c'est l'inverse dans la réalité. Encore un tour de passe-passe de plus...

J'aime penser que cette mise au point ultime aura permis d'éclaircir une situation rendue confuse surtout à cause des actions menées par les debunkers. Bien que personnellement, je ne pense pas qu'un vaisseau aérospatial extraterrestre a chuté près de Roswell en juillet 1947. J'envisage une autre hypothèse, mais ceci est une autre histoire que j'ai racontée dans mes différents livres.

Copies des documents officiels déclassés, coupures de presse et courriers cités en références, ont été adressées à M. Michel Bougard, président de la SOBEPS [34].

**Jean SIDER**

**NOTES ET REFERENCES**


1. *Report on Air Force Research*, « Regarding the Roswell Incident », signé du colonel Richard L. Weaver, Directeur, Security and Special Program Oversight, HQ USAF, Pentagone, Washington, D.C., juillet 1994.
2. Karl T. Pflock, *Roswell in Perspective*, Mount Rainier, MD, FUFOR, 1994.
3. Kevin D. Randle & Donald R. Schmitt, *The Truth About the UFO Crash at Roswell*, New York, Evans and Co., 1994, p.126.
4. Lettre de Charles Moore à Gildas Bourdais du 12 août 1995.
5. *The Roswell Report: Case Closed*, HQ USAF, Washington, D.C., 1997, p.6 (Rédigé par le capitaine James McAndrew).
6. Lettre de Charles Moore à Gildas Bourdais du 6 décembre 1995.
7. K. Randle & D. Schmitt, *The Truth [...]*, op. cit., p.126.
8. K. Randle & D. Schmitt, *UFO Crash at Roswell*, New York, Avon Books, 1991, p.165.
9. *Flying Saucer Over America*, Saint Louis, MO, Steamshowell Press, 1997.
10. K. Pflock, op. cit., p.85.
11. Lettre de Charles Moore au sénateur Steven H. Schiff du 10 août 1995.
12. William Moore, *The Roswell Investigation: New Evidence in the Search*, Prescott, AZ, William Moore Publications and Search, 1982, p.3.
13. K. Pflock, op. cit., p.85.
14. *International UFO Report*, vol.19, n°5, septembre-octobre 1994, Evanston, IL, CUFOS, p.24.
15. Kevin D. Randle, *Conspiracy of Silence*, New York, Avon Books, 1997, p.229.
16. K. Randle, op. cit., pp.227-228.
17. Loren E. Gross, *UFOs: A History*, vol.1: 1947, Stone Mountain, GA, Arcturus Books Service, 1990, p.79.
18. K. Randle & D. Schmitt, *The Truth [...]*, op. cit., p.50.
19. K. Randle & D. Schmitt, *The Truth [...]*, op. cit., p.45.
20. William Moore, op. cit., p.13.
21. K. Randle, op. cit. , p.215.
22. K. Randle & D. Schmitt, *UFO Crash [...]*, op. cit., pp.65 et 163.
23. K. Pflock, op. cit., p.121.
24. *Report on Air Force Research*, op. cit., chapitre 18.
25. *Report on Air Force Research*, op. cit., chapitre 18.
26. K. Randle, op. cit., p.229.
27. K. Randle & D. Schmitt, *UFO Crash [...]*, op. cit., pp.109-110.
28. Colonel Philip J. Corso, *The Day After Roswell*, New York, Pocket Books, 1997.
29. Je renvoie les lecteurs à mon dernier livre *Ovnis, les Envahisseurs démasqués*, éditions Ramuel, 225 rue des Princelles, 60640, Villeselve, France, dans lequel je livre de nouvelles informations sur ce point.
30. *Inforespace*, Spécial n°5, Les dossiers du FBI, décembre 1981, Bruxelles, SOBEPS.
31. K. Randle & D. Schmitt, *The Truth [...]*, op. cit., p.120, se référant au *Chicago Sun* du 4 juillet 1947.
32. Benson Saler, Charles A. Ziegler et Charles B. Moore, *UFO Crash at Roswell: The Genesis of a Modern Myth*, Washington, D.C., Smithsonian Institution Press, 1998, pp.78-79.
33. B. Saler, C. Ziegler et C. Moore, op. cit., pp.76 et 78.
34. NDLR : ces documents n'ont pas été reproduits dans cet article, faute de place.

# Retour au 11 décembre 1989

Nous « commémorons », en ces mois de novembre et décembre 1999, le dixième anniversaire de ce que partout on appelle aujourd'hui la « vague belge ».

Parmi les événements majeurs de cette vague, je ne suis pas loin de penser que la soirée du 11 décembre 1989 constitue sans aucun doute le plus important ensemble de témoignages sur un objet volant resté à ce jour totalement non identifié.

Plusieurs enquêtes nous ont permis, dans les semaines qui suivirent cette soirée, de réunir un dossier important dont la synthèse fut présentée dans notre premier rapport [1]. Dans la conclusion de cette présentation (près de trente sites d'observation avaient pu être recensés), je remarquais l'excellente cohérence des descriptions fournies. A chaque fois, il s'agissait bien d'une sorte de plate-forme triangulaire, avec une certaine épaisseur, équipée de trois énormes feux d'où pouvaient sortir des faisceaux, se déplaçant lentement, à faible altitude et quasiment sans bruit.

Le hasard a voulu que je sois récemment mis en contact avec un nouveau témoin de ces événements du lundi 11 décembre 1989. Cette personne, Mme A. v. P., avait une trentaine d'années à l'époque et n'a jamais relaté son observation.

Si nous avons décidé de vous en faire part, c'est parce que ce témoignage est significatif d'une situation que beaucoup méconnaissent. Il paraît de plus en plus certain que de nombreux témoins d'événements OVNI durant cette « vague belge » n'ont jamais relaté leur observation, et que, sans le hasard, ces témoignages finiront par être irrémédiablement perdus.

Malgré le délai, Mme A. v. P. est certaine de la date et de l'heure de son observation (18 h 30). Laissons-là poursuivre son récit :

« *Nous* [le témoin était accompagné de son mari, d'un cousin de ce dernier, et de son jeune fils âgé alors de quelques semaines] *étions en voiture. C'était l'hiver, il faisait sombre. J'ai aperçu au loin un « objet étrange » qui se dirigeait vers nous. Au début, je croyais que c'était un avion, puis, peu à peu, je me suis rendue compte que c'était autre chose. J'ai demandé à mon ex-mari d'arrêter la voiture. Un autre véhicule qui était devant nous s'est également arrêté. Un homme en est sorti et a regardé comme nous cet étrange objet volant.*

*L'objet volait à basse altitude, sans doute une centaine de mètres, avec une vitesse que je compare à celle d'un vélomoteur. Il n'y avait pas de bruit, hormis une sorte de « grognement » sourd, à peine audible. L'objet était très sombre, de forme triangulaire; il était muni de trois très gros phares blancs sur son ventre et d'une multitude de petites lumières rouges à l'arrière. Le nez de l'appareil était assez fin, d'une forme qui rappelle un peu le nez du Concorde. Sa grandeur était impressionnante, plus grande que n'importe avion connu.*

*Cet objet venait de Binche et partait dans la direction de La Louvière-Mons* [soit du sud vers le nord; les témoins se trouvaient alors à Haine-St-Paul, se dirigeant vers Morlanwelz]. *L'objet est vraiment passé au-dessus de nous; il m'a alors paru plus grand qu'un terrain de football. Il avait un aspect métallique de couleur foncée.*

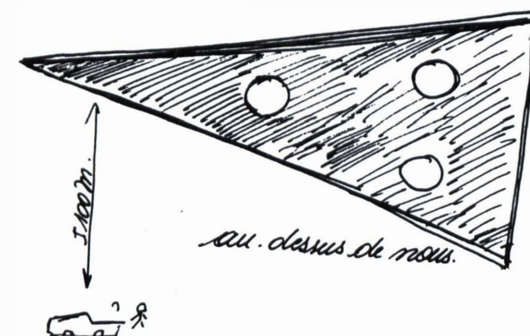
*C'était un appareil de forme très pure, impressionnant et très beau. L'observation a sans doute duré une minute.* »

L'ex-mari de Mme A. v. P. a immédiatement conclu qu'il ne pouvait s'agir que d'un nouvel appareil militaire, et qu'il n'y avait là rien de bien mystérieux. Ils ont ainsi repris leur route vers Morlanwelz.

Les dessins transmis par Mme v. P. n'apporte aucune information nouvelle : il s'agit bien de la silhouette caractéristique de l'objet observé à plusieurs reprises ce soir-là. J'ajouterai encore que ce témoignage est parfaitement cohérent avec d'autres relevés dans la même région. Cet OVNI fut en effet observé à La Louvière entre 18 et 19 h, se dirigeant vers le nord; on signala également sa présence à Morlanwelz vers 18 h 15 (toujours du sud vers le nord) et à Seneffe entre 18 h 25 et 18 h 35 (là, l'objet était immobile dans le ciel, à moins de 100 m d'altitude).

**Michel BOUGARD**

[1] Voir *Vague d'OVNI sur la Belgique - un dossier exceptionnel*, SOBEPS, Bruxelles, 1991, pp. 82-113.










Croquis réalisés par Mme A. v. P.

# Un triangle d'avant la « vague belge »

Le témoignage qui va suivre nous est parvenu sous forme de lettre voici quelques semaines. Nous vous le présentons sans avoir pu l'enquêter, comme un fait brut propre à illustrer la phénoménologie OVNI du dernier quart de ce siècle.

Le témoin (M. Pascal L.) a fait son observation dans la région de Nancy (France), il y a plus de vingt ans. Voici le compte rendu de son témoignage relaté par écrit :

*« Cela remonte à l'année 1978. C'était dans la nuit du 12 au 13 juillet 1978 exactement. Il était aux environs de minuit, minuit et demi. La nuit était douce, belle, étoilée, sans l'ombre d'un nuage, et si ma mémoire ne me fait pas défaut, il n'y avait pas de vent, et la Lune n'était pas présente, du moins dans la partie du ciel que j'observais (sud-sud-est). Je me trouvais sur le balcon de la maison (pavillon) de mes parents, qui surplombe le jardin, qui lui-même donne vers la Forêt de Haye toute proche (environ 100 mètres), derrière notre maison.*
*Cela faisait déjà une bonne heure que je m'adonnais à l'une de mes passions, observer le ciel, non pas à l'époque à la recherche d'éventuels OVNI, mais à la chasse aux étoiles filantes, la période en étant propice ! Quand tout à coup, tous les lampadaires de ma petite ville pavillonnaire du nom de 'Clairlieu', s'éteignirent, me retrouvant ainsi plongé dans une totale (mais non moins superbe) obscurité.*
*Me voici donc, dans la nuit la plus complète, une nuit noire scintillante d'étoiles, quand j'entendis de nombreux chiens qui se mirent à ce même instant, à aboyer ensemble, spontanément, mystérieusement, brisant de ce fait le silence et le calme de ce lieu, en cette douce nuit d'été. Je voudrais préciser le fait que ces chiens se sont instantément mis à hurler en même temps, alors que ces mêmes animaux du quartier et des alentours, ne se font pratiquement jamais entendre dans la journée, et encore moins la nuit, Clairlieu étant une petite bourgade très calme, voire silencieuse en temps normal.*

*Ainsi, pour le plus grand de mon bonheur, je profitais de façon entière et totale de cette panne providentielle pour observer et dévorer encore mieux ce ciel étoilé, quand à ce moment précis je vis apparaître dans ce ciel limpide, juste au-dessus de ma tête, venant de derrière moi et prenant la direction du sud-est, deux énormes objets, volant sans aucun bruit, ni souffle, ni sifflement, bref rien, uniquement planant dans le calme (si ce n'est quelques chiens qui se faisaient encore entendre !), sinon, le calme le plus absolu venait de ces deux objets.*

*Ils étaient de forme triangulaire, assez énormes, de couleur métal mat, comme de l'étain, et en leur centre se trouvait un rond blanc opaque, comme la couleur d'un néon éteint. Ils n'émettaient toutefois aucune lumière. Ces deux triangles volaient à une vitesse extrêmement lente. Tout en douceur, ils se sont rejoints, ont fait du surplace, toujours sans aucun bruit, et puis se sont accolés l'un à l'autre, toujours immobiles. Ils sont restés dans cette position durant quelques secondes (une vingtaine sans doute); les deux objets n'en formaient ainsi plus qu'un seul. De sa position immobile, cet objet passa à une vitesse extrêmement rapide en une fraction de seconde. Si je devais faire une comparaison, je dirais que cette vitesse était comparable à celle d'une étoile filante. Les deux objets réunis en un seul ont alors disparu derrière la forêt, cachés par les arbres.*

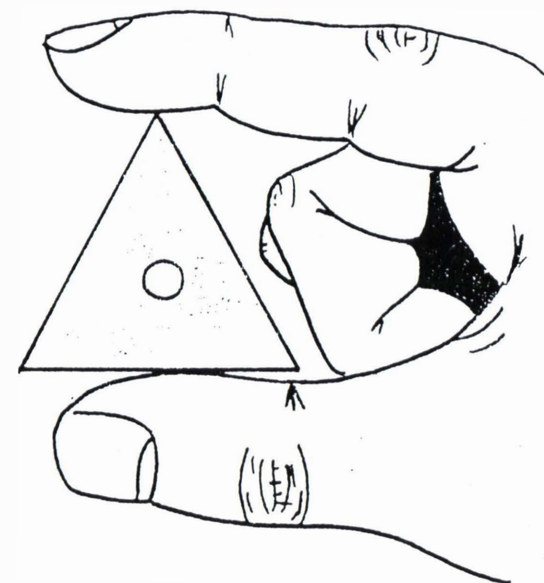


*Le dimanche suivant (ou peut-être celui d'après), un article parut dans le journal de la région de Nancy, « L'Est Républicain ». Il y avait un texte relatant l'observation d'un OVNI triangulaire, faite par d'autres témoins, des Alsaciens, qui décrivaient exactement ce que j'avais vu quelques jours auparavant dans la banlieue de Nancy, et ceci avec les mêmes détails : forme, couleur, rond central, le silence pendant le vol. Cet OVNI triangulaire (un seul objet) était parti vers l'Allemagne. Bien plus tard, alors que j'effectuais mon service militaire (1980), un officier qui, à mon grand étonnement, m'affirma s'occuper de dossiers OVNI, me confirma aussitôt cette observation quand je lui fis part de mon propre témoignage.*

*A la lecture de « L'Est Républicain », je fus extrêmement satisfait et heureux de trouver une confirmation à ce que j'avais vu et aussi de prouver à mes proches que je n'avais pas rêvé ni eu d'hallucinations ce soir-là, puisque d'autres personnes avaient connu la même expérience que moi, à plusieurs kilomètres de là, entre Strasbourg et Colmar. Je ne possède plus l'article évoqué ci-dessus mais on doit pouvoir le retrouver dans les archives du quotidien [...].*

*Je voudrais attirer votre attention, si cela n'est déjà fait, sur le fait que j'ai fait cette observation en juillet 1978, alors que la vague belge a débuté près de dix ans plus tard, avec dans les détails, une quasi similitude [...]. Si je précise ceci, c'est que j'ai entendu et lu tellement de choses à propos des OVNI vus en Belgique, du style que cela pourrait être des avions furtifs F-117, et pourquoi pas un vol de lucioles, car les F-117 en 1978...?! [...]. »*

Nous vous proposons ci-dessous et ci-après quelques-uns des dessins transmis par le témoin, Monsieur Pascal L. Ces schémas témoignent par eux-mêmes de l'originalité du phénomène observé en Alsace.



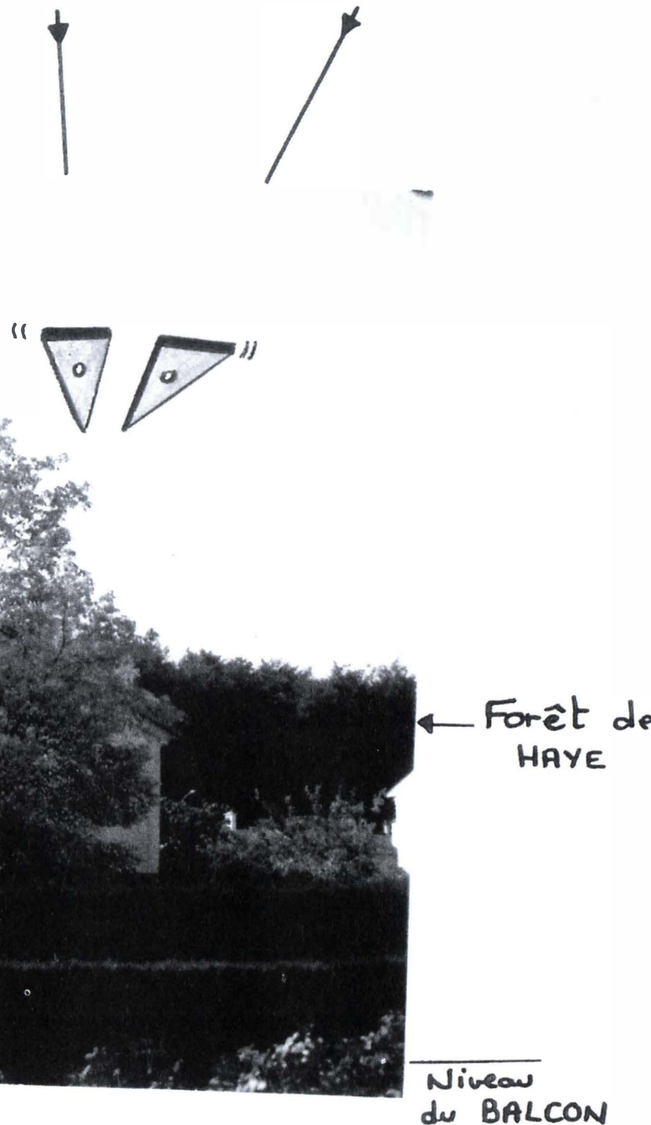



Photo montage de l'observation faite par M. Pascal L., à Villers-Clairlieu, dans la nuit du 12 au 13 juillet 1978, aux environs de 00 h 30.



# VAGUE D'OVNI SUR LA BELGIQUE

## 1. UN DOSSIER EXCEPTIONNEL

Enfin, le livre que tout le monde attendait est disponible. La SOBEPS a aujourd'hui terminé la rédaction de ce dossier exceptionnel sur la vague d'observations qui a déferlé sur la Belgique depuis l'automne 1989 jusqu'à l'été 1991.

* Préface de Jean-Pierre Petit, directeur de recherche au CNRS;
* Historique des événements : au jour le jour, la vie de la SOBEPS durant ces deux dernières années et la description des meilleurs cas enquêtés;
* La couverture médiatique de la vague, avec un tour d'horizon de la presse écrite du monde entier, des extraits des émissions TV et radio, etc...;
* Les documents photos et vidéos, ainsi que les résultats des analyses;
* L'analyse des données radars grâce à la collaboration sans précédent de la Force aérienne et de la Gendarmerie;
* L'évolution de l'intérêt chez les officiels et les scientifiques, un projet d'étude au niveau européen;
* Les observations d'autres OVNI triangulaires à l'étranger, et plus particulièrement un exposé de la vague américaine de 83-84;
* Le point sur la technologie "Stealth", pour tordre définitivement le cou à un drôle de "canard";
* Les premières analyses statistiques sur la vague;
* Les conclusions personnelles des auteurs du livre;
* Postface par le général Wilfried De Brouwer de la Force aérienne.

Un dossier que personne ne peut manquer.

Enfin l'occasion d'en savoir presque autant que ceux qui ont vécu cette vague sur le terrain : les enquêteurs, les milliers de témoins rapprochés, les chercheurs.

**Ce livre de 504 pages, relate de nombreux cas inédits et contient plus de 200 illustrations dont plusieurs pages de photos couleurs.**

# VAGUE D'OVNI SUR LA BELGIQUE

## 2. UNE ENIGME NON RESOLUE

En 1994, la SOBEPS publiait son second rapport d'activités suir la vague belge. A partir de dizaines de milliers de pages de rapports d'enquêtes, la SOBEPS mettait le monde politique et scientifique face à de nouveaux défis.

* Préface d'Isabelle Stengers, philosophe et historienne des sciences (en quoi cette vague constitue-t-elle une "anomalie" ?).
* Historique des observations, les grands cas survenus après la publication du premier rapport de la SOBEPS.
* Présentation des particularités remarquables de la vague : les caractéristiques de vol, le détail des structures, les effets physiques.
* Le dossier complet de l'analyse de la photographie de Petit-Rechain.
* L'évocation des cas diurnes de cette vague, et plus particulièrement les phénomènes observés dans l'après-midi du 29 novembre 1989, quelques heures avant l'explosion de la vague au-dessus d'Eupen.
* Les réactions du monde scientifique à la publication de notre dernier rapport, les commentaires de la presse, l'intérêt des chaînes télévisées pour les événements.
* Comparaison de l'évolution des témoignages en fonction des médias, avec l'évaluation du rôle de la presse dans la diffusion de la vague.
* Comment, à partir des observations disponibles et des analyses effectuées, entreprendre de nouvelles recherches.
* Les perturbations météorologiques et les radars : une hypothèse pour l'épisode de la nuit du 30 au 31 mars 1990 (radars des F-16).
* Prospectives pour une ufologie scientifique, avec la recherche d'une méthodologie appropriée.
* Les enjeux de la recherche ufologique par rapport à la démocratie (démarches politiques entreprises par la SOBEPS sur le plan national et au niveau européen).

**Ces deux ouvrages édités par la SOBEPS constituent un tout difficilement dissociable.**

Nous vous les proposons tous les deux (ces livres étant désignés par VOB 1 et VOB 2) pour la somme de 1.500 FB (275 FF), frais de port et TVA compris. Cette offre n'est valable que pour les deux volumes pris ensemble. Chaque volume séparé est vendu au prix de 1.050 FB (200 FF).

Vous pouvez effectuer votre payement par compte bancaire (n° 210-0222255-80 ou n° 000-0316209-86), au nom de la SOBEPS, avenue Paul Janson, B-1070 Bruxelles. Pour la France et le Canada, uniquement par mandat postal international, ou par transfert bancaire, mais avec les frais de transfert à votre charge (les chèques seront refusés). N'oubliez pas de mentionner clairement dans la case "communication", soit VOB 1 + VOB 2, ou VOB 1, ou VOB2, selon votre choix, et le nombre d'exemplaires commandés.

La SOBEPS est une association sans but lucratif qui, dégagée de toute option confessionnelle, philosophique, ou politique, a pour dessein l'observation ainsi que l'étude rationnelle des phénomènes aériens non identifiés et des problèmes connexes. Basées sur le bénévolat le plus complet, nos activités couvrent les enquêtes sur les témoignages et la diffusion sans préjugé des informations recueillies. Cette diffusion s'effectue par le truchement d'une revue semestrielle de même que par des conférences, débats, etc. La rédaction de notre revue Inforespace étant essentiellement liée à la bonne volonté de nos collaborateurs bénévoles et de leur temps libre, cette édition ne revêt donc aucun caractère commercial et nous ne pouvons garantir sa parution à dates fixes, d'éventuels retards étant susceptibles d'intervenir.

C'est pourquoi nous sollicitons vivement la collaboration de nos membres que nous invitons à nous communiquer toute information relative aux sujets traités dans la revue. Nous leur demandons aussi de participer à la promotion de notre Société et, dans la mesure de leurs moyens, de devenir un membre actif en collaborant directement à l'un ou l'autre de nos travaux : traduction, rédaction, enquêtes, secrétariat, codage, etc...

D'autre part, si d'aventure vous êtes amenés à observer un phénomène aérien insolite, ou si vous avez connaissance d'une telle observation par autrui, nous vous serions reconnaissants de nous prévenir très rapidement.

---

## SECRETARIAT - BIBLIOTHEQUE

Les locaux de la SOBEPS peuvent être accessibles à nos membres, mais uniquement le samedi, entre 14 h. et 18 h. Il vous sera alors loisible de consulter sur place l'ensemble de notre documentation (livres et revues).

Pour mieux vous accueillir, nous vous demandons de bien vouloir prendre rendez-vous auprès de notre secrétariat. Pour tout renseignement à caractère administratif, veuillez former le **02/521.74.04** (mais uniquement le samedi entre 14 h. et 18 h). Vous pouvez également nous contacter par fax au 02/520.73.93.

Nous vous rappelons que le 02/524.28.48 est réservé aux témoignages et que la ligne est sur répondeur automatique 24 h. sur 24.

---

## LES DIAPOSITIVES DE LA SOBEPS

Nous avons mis au point pour vous une collection de diapositives entièrement consacrées aux différents aspects du phénomène OVNI. Grâce à cette diathèque exceptionnelle, vous pourrez, si vous le désirez, montrer votre propre exposé illustré d'une projection de documents qui captiveront vos amis.

Les 360 diapositives de la collection sont réparties en 30 séries de 12 documents mis sous cache et elles sont glissées dans une pochette plastique à laquelle est jointe une liste de commentaires concernant chaque diapositive. Demandez-nous la liste détaillée décrivant chaque série et les conditions particulièrement intéressantes qui vous sont proposées. Deux séries complémentaires de 12 diapositives chacune ont été consacrées à la vague belge : 750 FB pour les 24 dias (indissociables).

---

## GUIDES DE L'ENQUETEUR ET DE L'OBSERVATEUR

Le **guide de l'enquêteur** est un aide-mémoire reprenant un éventail de 200 questions à aborder lors d'observations d'OVNI. On y explique également comment estimer une altitude ou des dimensions par la technique de la triangulation, comment s'occuper d'éventuelles traces, comment rédiger son rapport et affecter chaque cas d'indices de crédibilité et d'étrangeté.

Le **guide de l'observateur** traite des données astronomiques essentielles sur les étoiles et les planètes, les confusions possibles, les visibilités de la Lune et du Soleil, et permet une introduction solide aux notions d'astronomie nécessaires à tout ufologue.

Les deux documents sont complémentaires et peuvent être acquis **séparément** au prix de **250 FB** par exemplaire (60 FF chacun, ou 350 FB pour les membres étrangers). Les commandes sont à adresser à la SOBEPS et leur réglement se fait en respectant les modalités précisées en page 2 de couverture.